

# LE LIVRE D'OR DE LA 1<sup>ère</sup> D.F.L. à HERBSHEIM

40<sup>ème</sup> anniversaire - 1985



1<sup>ère</sup> DIVISION FRANÇAISE LIBRE

## Avant-propos

Ce Livre d'or rassemble de nombreux témoignages et documents que les Anciens de la D.F.L. ont adressé à Madame Esther Sittler, Maire de la commune, à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération d'Herbsheim. Ils sont conservés aujourd'hui dans les Archives municipales.



Il constitue un d'émouvant ensemble de courriers autographes, de témoignages et photographies émanant des officiers et personnels des différentes unités d'infanterie, de chars et d'artillerie présentes lors des combats d'Herbsheim : le Commandant Edmond MAGENDIE, Henri MARY, Jean Thomas Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique) ; Roger BARBEROT, Jacques de LAMOTHE-DREUZY, Armand VASSEUR (R.F.M.) ; Roger CRESPIEN, Raymond HORGUES-DEBAT, Alain MONTARRAS, André ODE, Louis RIVIE, René THOMAS, Francis de TURCKHEIM, Jean FRANCOIS (1<sup>er</sup> R.A.) ; Jean-Georges KIRCHEIMER (22 B.M.N.A.).

Certains de ces documents ont été antérieurement diffusés dans la bande dessinée de Xavier ZICCHINA éditée par la Société des Quatre Cantons ainsi que dans l'article n° 36 du Parcours France de la Division Française Libre 1944-1945 (Blog division française libre).

C'est en Janvier 2015, lors du 70<sup>ème</sup> anniversaire des combats d'Herbsheim, que Madame Sittler a mis ces documents à la disposition de Madame Brigitte Pefferkorn, directrice de la Fondation B.M. 24 Obenheim, afin qu'ils puissent être connus du public.

## **Sommaire**

### **Livre d'Or – Partie 1**

- **Avant-propos**
- **Cérémonies du 40<sup>ème</sup> Anniversaire de la Libération d'Herbsheim**
- **Revue de presse du 40<sup>ème</sup> Anniversaire**

**7 Janvier 1945- Attaque Sonnenwende - Objectifs Erstein-Molsheim**

- **L'INFANTERIE**
- **LES BLINDES**
- **L'ARTILLERIE**

### **Livre d'Or – Partie 2**

**11-12 janvier 1945 – Relevé du point d'appui.**

- **LES BLINDES**
- **L'INFANTERIE EN LIAISON AVEC L'ARTILLERIE**
- **HERBSHEIM APRES LA LIBERATION**

# **LIVRE D'OR D'HERBSHEIM**

## **PARTIE 1**

5 et 6 Janvier 1985

-----

40 ème. Anniversaire

En hommage aux habitants de Herbsheim qui nous ont courageusement combattus lors des violents combats qui se sont déroulés du 3 au 11 janvier 1945 à Herbsheim pour la défense du sol alsacien.

Remis à Madame Settler Esther, Mère de Herbsheim le 6 janvier 1985, à l'issue des cérémonies commémoratives du 40<sup>ème</sup> anniversaire de ces combats

*(Signature)*  
et Commandant de la 3<sup>ème</sup> Brie en 1945

Message d'espoir aux jeunes de la Commune d'HERBSHEIM, -Hommage aux plus anciens et à leurs aînés, pour la période du 3 au 11 janvier 1945.  
Aryt. ODE, Chef de faction des de l'AD de l'RAF -

*(Signature)*

*(Signature)*  
L. RAVIX (Lut de tir de la 3<sup>ème</sup> Brie aux combats de janvier 45)

*(Signature)* (Louboutin observateur à Rossfeld - 3<sup>ème</sup> Brie)

T. LE FAOU

Blanche *(Signature)*

*(Signature)*

*(Signature)*

*(Signature)*

*(Signature)*

*(Signature)*

*(Signature)*

*(Signature)*

Le mécanisme de la 5<sup>ème</sup> Brie

*(Signature)*

avec les meilleurs, dans les  
des sans Capis. *(Signature)*  
La famille Lesy BENSAMON

M. le Président de l'Amicale d'Alsace de la 1<sup>re</sup> SFZ, Madame le Maire d'Herbsheim.

Monsieur le Colonel, Mesdames, Messieurs, Chers Amis...

Le Général Magendie, empêché d'assister aux cérémonies commémoratives des combats de janvier 1945, que vous avez organisés, par une haute abnégation déficiente ne s'est demandé de le représenter près de vous.

A cette époque le Chef de Bataillon Magendie commandait le Bataillon d'Infanterie de Mariés et du Pacifique, dont la majeure partie des effectifs défendait le village de ROSEBEL.

Son Lieutenant se commandait alors, par intérim, mon Capitaine ayant été grièvement blessé peu avant, dans les forges, le 30/01/45 de ce Bataillon, placé, comme la 5<sup>ème</sup> BA d'Artillerie, du 1<sup>er</sup> RAC et une section de mitrailleuse du Bataillon, sous l'ordre du Capitaine ROUDAUT, qui avait reçu mission de défendre HERBSHEIM. J'avais détaché en avant-poste une de nos sections à NEUNKIRCHEN.

Je vous remercie, Madame le Maire, pour une copie des Comptes rendus des combats qui se sont déroulés ici, du 6 au 11 janvier 45, établis les jours suivants par le C<sup>te</sup> ROUDAUT.

Je ne puis pas en faire le récit et dirai, seulement, que nous fûmes dans de mauvaises conditions climatiques sévères, et fûmes sanglants (14 morts, 33 blessés) et ~~capitulâmes~~ <sup>cependant</sup> à retarder, et affaiblir, puis à contenir l'assaut ennemi en direction de Strasbourg.

J'aimerais plutôt évoquer, si vous le permettez, l'animateur de ces combats, l'organisateur de la défense d'Herbsheim, le C<sup>te</sup> Magendie et vous dire le souvenir ému que j'ai gardé de ce Chef remarquable, trop tôt disparu. Ce qui frappait en lui c'était son calme, son courage tranquille, sa clairvoyance et son esprit d'observation. Il avait le sens du terrain. Son affabilité, sa parfaite courtoisie, sa bonté, une grande modestie et la chaleur humaine qu'il irradiait lui attirait l'affection et le dévouement de tous. C'était un très grand

"Monsieur" - le Général Magendie nous en eût parlé beaucoup mieux que moi, s'il avait pu être avec nous, comme il aurait aussi évoqué l'épisode de son Bataillon, le DIMP formé en juillet 1942, après Bir Hacheim, par la fusion des deux bataillons vétérans des Forces Françaises Libres :

- le DIM venu de Philippe, dans les rangs duquel, a toujours servi le C<sup>o</sup> Poudant, et qui avait reçu l'insigne honneur de recevoir le drapeau d'un Français l'autre Britannique, en 1940, en Egypte :

- le Bataillon du Pacifique n°1, venu des Îles enchantées du Pacifique Sud.

Ce DIMP, qui se batit sur tous les théâtres d'opérations africains et européens jusqu'à la fin de la guerre et au service, sans distinction d'origine, de race, de couleur, de religion tous ceux : Alsaciens, Metzais, Corses, Fahlitens, Néo-Hébridais, Réunionnais, Antillais et Néo-Calédoniens, Caldoches et Canaques, si intimement unis, tous volontaires pour se battre, jusqu'au suprême sacrifice, pour rester Français!!

J'y suis allé, en fin 1971, en Nouvelle Calédonie, à Noumea, en troupe, à l'opposé de NOUNEA. Et j'ai passé quelques semaines, au cours desquelles, j'ai retrouvé de nombreux vétérans du DIMP. - J'ai pu vous assurer, que, ni eux-mêmes, ni leurs enfants, n'avaient changé d'idéal - Tout simplement ils ne comprennent plus ce qui se faisait ici. - Je vous demande d'avoir, en ce moment tragique pour leur destin, une pensée amicale pour eux..

JEAN THOMAS

Cher pomme, chère fleur... Voici donc la photocopie de mon petit speech...  
Merci encore mille fois pour votre accueil si chaleureux...

Très amicalement

**Monsieur le Président de l'Amicale d'Alsace de la 1<sup>ère</sup> DFL, Madame le Maire d'Herbsheim,**

**Mon Colonel, Mesdames, Messieurs, Chers Amis,**

Le Général Magendie, empêché d'assister aux cérémonies commémoratives des combats de janvier 1945, que vous avez organisées, par une santé actuellement déficiente m'a demandé de le représenter près de vous.

A cette époque le Chef de Bataillon Magendie commandait le Bataillon d'Infanterie de Marins et du Pacifique, dont la majeure partie des effectifs défendait le village de Rossfeld.

Sous-lieutenant, je commandais alors, par intérim, mon capitaine ayant été grièvement blessé peu avant dans les Vosges, la 2<sup>ème</sup> compagnie de ce bataillon, placée comme la 3<sup>ème</sup> Bie d'Artillerie du 1<sup>er</sup> RAC et une section de mitrailleuse du bataillon, aux ordres du capitaine Roudaut, qui avait reçu mission de défendre Herbsheim. J'avais détaché en avant-poste une de mes sections à Neunkirch.

Je vous transmets, Madame le Maire, une copie du compte-rendu des combats qui se sont déroulés ici du 6 au 11 janvier 45, établi les jours suivants par le commandant Roudaut.

Je ne veux pas en refaire le récit et dirai, seulement, que menés sous des conditions climatiques sévères, ils furent sanglants (14 morts, 38 blessés) et contribuèrent à retarder, d'affaiblir, puis à contenir l'assaut ennemi en direction de Strasbourg.

J'aimerais plutôt évoquer, si vous le permettez, l'animateur de ces combats, l'organisateur de la défense d'Herbsheim : Le commandant Roudaut, et vous dire le souvenir ému que j'ai gardé de Chef remarquable, trop tôt disparu... Ce qui frappait en lui c'était son calme, son courage tranquille, sa clairvoyance et son esprit d'observation. Il avait le sens du terrain. Son affabilité, sa parfaite courtoisie, sa loyauté, une grande modestie et la chaleur humaine qui l'irradiait lui attirait l'affection et le dévouement de tous. C'était un très grand « Monsieur ». Le Général Magendie vous en eût parlé beaucoup mieux que moi, s'il avait pu être avec nous, comme il aurait aussi évoqué l'épopée de son bataillon, le BIMP formé en juillet 1942, après Bir Hakeim, par la fusion des deux bataillons vétérans des Forces Françaises Libres :

- le BIM venu de Chypre, dans les rangs duquel, a toujours servi le Commandant Roudaut, et qui avait reçu l'insigne honneur de recevoir 2 drapeaux, l'un français, l'autre britannique, en 1940 en Egypte.
- Le bataillon du Pacifique n°1, venu des Iles enchantées du Pacifique sud. Ce BIMP, qui se battait sur tous les théâtres d'opérations africaines et européennes jusqu'à la fin de la guerre et où servirent sans distinction d'origine, de race, de couleur, de religion tous ceux : Alsaciens, Bretons, Corses, Tahitiens, Néo-Zélandais, Réunionnais, Antillais et Néo-Calédoniens, Caldoches et Canaques, si intimement unis, tous volontaires pour se battre, jusqu'au suprême sacrifice, pour rester Français !!.
- Je suis allé, en fin 1981, en Nouvelle Calédonie, à Nouméa, en brousse à l'opposé de Nouméa et j'ai passé quelques semaines, au cours desquelles, j'ai retrouvé de nombreux vétérans du BIMP. Je puis vous assurer, que, ni eux-mêmes, ni leurs enfants, n'avaient changé d'idéal. Tout simplement ils ne comprenaient plus ce qui se passait ici. Je vous demande d'avoir, en ce moment tragique pour leur destin, une pensée amicale pour eux.
- 

**Jean Thomas**

P.S. : chose promise, chose due... Voici donc la photocopie de mon petit speech... Merci encore mille fois pour votre accueil si chaleureux...

Bien amicalement

## 1985 – Messe commémorative



*En présence du Père Starcky*



## 1985 - Cérémonie commémorative







## REVUE DE PRESSE du 40ème Anniversaire

le nouvel alsacien

vendredi 4 janvier 1985

réalités alsaciennes | 19

### L'opération « Nordwind » a commencé

#### LA SITUATION CRITIQUE DE JANVIER 1945

Le 31 décembre 1944 à 23 heures, les Allemands déclenchent l'opération « Nordwind » entre Bitche et Sarreguemines avec 8 divisions dont 2 blindées.

Le lendemain, la 10ème armée américaine reçoit l'ordre de replier ses troupes : « le gros de vos divisions doit être porté sur les pentes des Vosges pour le matin du 5 janvier, sans vous préoccuper des répercussions politiques de cette mesure ». A nouveau les Américains font preuve d'une méconnaissance totale du problème alsacien. Leur repli va s'effectuer sans prendre en compte la situation particulière de l'Alsace qui risque de se trouver exposée à de terribles représailles, ni du symbole que représente Strasbourg, qu'aucune autorité française civile ou militaire ne saurait en 1945 abandonner sans combat.

La nouvelle est connue à Strasbourg dans la journée du 2 janvier. Le général américain Winn en informe le gouverneur militaire. A l'état-major américain on répond simplement à l'officier de liaison FFI : « We go away ». La décision américaine va provoquer une véritable panique chez tous ceux qui ont le sentiment d'être compromis d'une manière ou d'une autre. Durant près de trois jours on va assister à un véritable exode d'une partie de la population, qui veut se réfugier de l'autre côté des Vosges malgré toutes les déclarations et affiches rassurantes que l'on appose à Strasbourg, propageant ainsi la panique dans le reste du département.

Cette décision américaine provoque une crise politique et une crise de commandement au plus haut niveau. Finalement le Général de Gaulle obtient gain de cause, et l'ordre est donné à la 10ème armée US, de « ne se replier au-delà de la ligne Maginot que sous la pression de l'ennemi » sur une ligne qui va de Bitche à Haguenau.

Entre-temps la 1ère armée française a reçu l'ordre de prendre à son compte la défense de Strasbourg qui est uniquement assurée par les deux escadrons de gardes mobiles du commandant Dancourt, environ 250 hommes et les FFI du commandant François qui édifient des barrages antichars aux portes de la ville avec une trentaine

de remorques du tramway. C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour le moment. Les Américains de leur côté, laissent en place une compagnie au pont du Rhin, une autre au fort Hoche au sud et une troisième dans les villages de Kilstett et de Gambaheim au nord. La garde du Rhin est uniquement assurée par les FFI en liaison avec la Brigade Alsace-Lorraine au sud. Il y a là un vide énorme dans la défense de Strasbourg que l'ennemi heureusement ne décèle pas et qu'il ne saura pas exploiter. Il en avait pourtant les moyens comme le montre la tête de pont créée par la 553ème Volksgrenadierdivision à Gambaheim le 5 janvier au matin. Les FFI du commandant François vont grandement contribuer à sauver la ville en assurant un rideau de feu sur le Rhin qui induit l'ennemi en erreur sur les forces réelles qui lui sont opposées et qui permet aux premiers éléments de la 1ère division d'infanterie algérienne du Général Guillaume d'arriver à Strasbourg le 4 janvier au soir. Il était temps, car dans la nuit du 4 au 5 janvier les Allemands réussissent à franchir le Rhin et à créer une tête de pont à Gambaheim.

Les jours suivants Strasbourg est attaquée de tous les côtés. Au nord par la 1ère armée allemande qui tente de rompre le front américain et à partir de la tête de pont de Gambaheim. Au sud entre l'Ill et le Canal du Rhône au Rhin par la 19ème ID et la brigade blindée « Feldernhallen ». Au centre, des patrouilles allemandes arrivent même à franchir le Rhin et à s'infiltrer jusqu'en bordure de l'Orangerie dans la nuit du 8 au 9 janvier.

A partir du 5 janvier la défense de la ville est assurée en totalité par la 1ère armée française et les FFI. Le lendemain le Général Touzet du Vigier est nommé gouverneur militaire de Strasbourg et commandant la 10ème région militaire tandis que le général Schwartz qui n'a pas démissionné prend le commandement de la subdivision du Bas-Rhin. Ils vont assurer l'héroïque défense de la ville durant les quinze jours suivants.

Au sud les points allemands qui sont arrivés à moins de 15 kilomètres de Strasbourg sont stoppés à Kraff malgré l'encercllement de certaines unités de la 1ère DFL à Gerstheim et à Obenheim.

A partir du 12 janvier la 10ème armée allemande arrête mystérieusement son offensive alors que l'attaque au nord de la ville continue. La situation alliée dans le nord du Bas-Rhin n'est pas favorable. Le repli américain sur la ligne Maginot provoque là aussi un nouvel exode de plusieurs milliers de personnes entre Wissembourg et Haguenau.

Le 6ème corps d'armée US étiré du Hochwald jusqu'à Fort-Louis est attaqué à son tour à la hauteur de Hatten par la 1ère armée allemande qui veut percer en direction de Haguenau. Les armoirs ennemis sont difficilement contenus, le 17 janvier le 39ème Panzerkorps réussit même à faire la jonction avec la tête de pont de Gambaheim ce qui entraîne un nouveau repli américain sur la Moder.

Le 21 janvier au soir les Allemands tentent un dernier effort vers Strasbourg. Un bataillon du 3ème RTA est encerclé dans Kilstett. A minuit les unités ennemies sont aux abords de la Wantzenau à moins de 10 kilomètres du centre de Strasbourg. Le lendemain une contre-attaque de la 2ème DB menée par le groupement tactique Langlade rétablit la situation. Une dernière alerte se produit encore dans la nuit du 24 au 25 janvier, quand la 1ère armée allemande essaie de forcer les lignes américaines vers Ingwiller et Haguenau. Hitler donne donc à ce moment-là l'ordre d'arrêter l'offensive en Basse-Alsace.

Malgré de multiples efforts durant tout le mois de janvier les Allemands n'ont pu reprendre Strasbourg énergiquement défendue par les troupes françaises. A partir de ce moment les alliés reprennent l'initiative des opérations en Alsace. Le 20 janvier 1945, la 1ère armée française renforcée par un certain nombre de divisions américaines entreprend de réduire la poche de Colmar. Malgré une âpre résistance de la part de l'ennemi les combats se terminent le 9 février. Depuis le nord de Strasbourg jusqu'à la frontière suisse la rive gauche du Rhin est entièrement entre les mains des troupes françaises.

Eugène RIEDWEG  
dans le remarquable ouvrage « Strasbourg, Ville occupée ». Edition du Rhin.

Le Nouvel Alsacien Vendredi 4 Janvier 1985

## En souvenir de la 1ère D.F.L.

Ces premiers jours de l'année rappelle aussi en souvenir l'action déterminante des soldats de la 1ère D.F.L. dont le livre d'Yves Gras «La 1ère D.F.L. : Les Français libres au combat» évoque l'histoire détaillée.

L'Amicale d'Alsace de la 1ère Division Française Libre et l'Amicale du 1er Régiment d'Artillerie ont estimé souhaitable de remémorer cette campagne qui il y a 40 ans, permit de préserver Strasbourg de la réoccupation allemande, ceci au prix de lourdes pertes (89 tués, 588 blessés, 50 disparus et 400 « pieds gelés » ou malades évacués).

Le 1er Régiment d'Artillerie actuellement cantonné à Montlhéry étant avec la Légion Etrangère, les seuls descendants des unités qui ont composé les Forces Françaises Libres, l'Amicale d'Alsace des anciens de la 1ère D.F.L. que préside M. Schneider a décidé d'associer le 1er R.A. à cette manifestation. C'est ainsi que 60 artilleurs sont invités.

La ville de Strasbourg prendra en charge le repas des soixantes jeunes recrues et leur encadrement, samedi 5 janvier au soir.

Le lendemain, c'est Madame Sittler, maire d'Herbsheim et Madame Dreyfus, maire de Rossfeld qui recevront les participants pour des messes, un dépôt de gerbes aux monuments aux morts et des vins d'honneur.

Les militaires du contingent sont invités dans les familles d'Herbsheim pour le déjeuner alors que les anciens combattants de la 1ère Division Française Libre prendront leur repas dans un restaurant des environs.

Mesdames Sittler et Dreyfus ont émis le vœux que les participants à ces combats, mettent sur papier leurs souvenirs de ces premiers jours de 1945, afin de pouvoir les conserver dans les archives de la commune. Un bon nombre de témoignages nous sont d'ores et déjà annoncés.

Le programme des manifestations du dimanche 6 janvier prévoit deux manifestations: l'une à Rossfeld et l'autre à Herbsheim.

Aux habitants de ces deux communes particulièrement éprouvées par les combats de janvier 1945 se joignent par le souvenir tous les Alsaciens meurtris par un conflit dont l'unification européenne du vieux continent pense définitivement les plaies.



## L'inoubliable 1ère Division Française Libre

Un reportage radiodiffusé en février 45 sur les combats alsaciens de la 1ère D.F.L.

Les Français ne sauraient jamais assez ce qu'ils doivent à ces soldats oubliables de la Première Division Française Libre, dont le combat est le lot quotidien et pour la victoire sera la récompense.

Après m'avoir raconté comment il avait réussi, dans la nuit du 10 au 11 janvier à s'échapper de l'enfer d'Obenheim, le sergent-chef tunisien du B.M. 24 (2e bataillon de marche) que j'étais en train d'interroger, a brièvement changé de ton.

«Et puis, le suis allé en permission à Paris. On m'a demandé naturellement : «Et toi, le quel armée es-tu ? «De la première D.F.L.» - «Comment ?» - «Où de la 1re Division Française Libre».

Le sergent-chef devient écarlate.

«Et moi dit : «Quelle est ce que ça ? La 1re D.F.L.»

On devine que Paris aura du mal à regagner quelques échelons dans l'esprit du sergent-chef. Dès le débarquement des états en Afrique du Nord, ce citoyen de Tunis s'est arrangé pour rejoindre les commandés anglais.

Quand les soldats à la Croix le Lorraine sont arrivés de Trépolitaine - il s'attendait que ça - il n'a pas perdu une minute pour passer sous leur drapeau.

Le mystique des hommes de Nochié, il l'avait déjà dans le cœur. Il avait déjà dans le cœur la légende de Kéren et de Masouah, la douloureuse bataille de Syria, la religion de Bir-Hacheim, Torquill des volontaires de 43. A cet héritage de gloire et de sang, sont venues s'ajouter, pour lui, la campagne d'Italie et la campagne de France - la Provence, Lyon, les Vosges, l'Alsace.

Au début de l'hiver le B.M. 24 a dû être «blanchi» des volontaires arctiques de toute la France ont relevé les soldats noirs

incapables de supporter le froid. Les vétérans, dont notre sergent-chef, ont initié les jeunes aux dogmes et aux rites de la division, intrinsèque incarnation de la tradition de 43 et, comme à Bir-Hacheim, le B.M. 24 a rempli dans Obenheim - 23 km au sud de Strasbourg - une mission de sacrifice. Comme à Bir-Hacheim, le sacrifice des soldats à la Croix de Lorraine a préparé, rendu possible un retour victorieux. Mais au terme de leur résistance, les héros d'Obenheim ont été moins heureux que leurs aînés de Bir-Hacheim.

Dans le sourire des officiers de la 1re D.F.L. qui écoutaient en même temps que moi le sergent-chef, il y avait plus d'assurance mesurée que dans la colère de celui-ci.

«Vous autres, journalistes, vous savez bien que votre public connaît le général Leclerc parce que sa division, sœur de la nôtre, a eu la chance de passer par Paris, et le général Delellier de Tassigny, parce qu'il commande une armée... Mais les unités, mais les hommes qui ont gagné les mémorables batailles, grandes et petites, dont la masse a fini par replacer la France à son rang de grande puissance militaire, et ponté notre force sur le Rhin, qui les connaît, qui songe à leurs devoirs, qui médite leur destin ?

Je me demande en effet, si l'opinion publique a mesuré l'effort qu'une victoire difficile comme la victoire d'Alsace, a coûté à une division d'infanterie, toujours vouée aux coups durs, comme la 1re D.F.L.

Le 20 novembre, avant la dernière randonnée en jeep qui devait lui ouvrir la voie, le général Brossat adressait à ses troupes le message suivant :

«Aux officiers, sous-officiers, légionnaires, matelots, sapeurs et soldats de la 1re D.F.L., la droite de la 1re Armée française

vient d'atteindre le Rhin au sud de Mulhouse. Comme en Italie, comme à Toulon, les boches n'ont pas pu se rétablir sur leurs lignes de défense au nord pompeux. Dans les jours qui suivront, au compte au vous, les plus vaillants et les plus jeunes troupes de la nouvelle armée française, pour enlever Girmagny atteindra le Rhin au nord de Mulhouse.

Girmagny était libéré le 22, le Ballon d'Alsace occupé le 23 ; en fin de journée, la 1re D.F.L. l'emparait de Dolleren et de Ruppelstein, aurait aux chars une route qui ne pouvait malheureusement être empruntée par eux. Pendant une semaine encore, la division décapiotée devait progresser coûte que coûte. Au début de décembre, au bout d'une avancée de 15 km plus de 1.500 des aînés avaient été mis hors de combat.

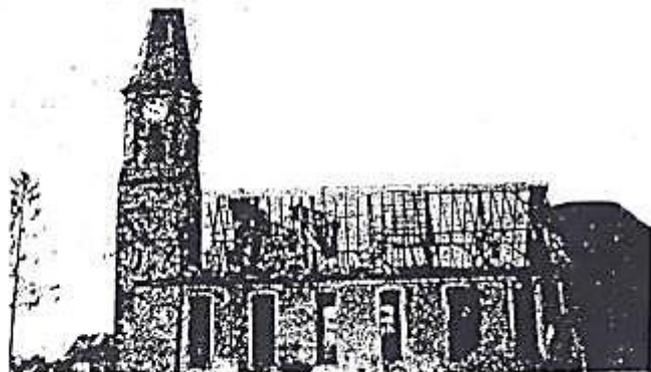
Le but fixé par le général Brossat n'avait pas encore été

atteint. Lorsque le général Garbay partit avec ses divisions pour éliminer les poches de la Gironde, on peut croire que la bataille d'Alsace allait s'échouer sans la D.F.L. Mais par un froid de -10 à -15 degrés, infligeant à son matériel fatigué une nouvelle épreuve, la division traversa la France, revint en Alsace aussi vite qu'elle le peut, pour sauver Strasbourg. Le 2 janvier, elle s'installa sur le Rhin et sur l'Ill, elle tira ses éléments sur 32 km. Tout le monde est à l'avant. Les hommes des services découvrent des fantassins. Le général décide de n'abandonner en aucune circonstance son P.C., défend par une Cie de réparation. Le 7 au matin les chars lourds de Tennent, précédant du terrain gelé en profondeur se glissent le long du canal du Rhône. Malgré la supériorité de leur matériel et leur avantage numérique, les Allemands ne passeront pas. Le

23, malgré sa fatigue, la D.F.L. prendra sa revanche. Elle se lancera, avec la 1re division américaine, dans une nouvelle offensive. Elle franchira les bords de l'Ill sous le feu d'un ennemi qui est niché dans des casernes sous ronds. Dans la neige et l'eau glacée, elle prendra d'assaut, les uns après les autres, les positions qui protègent la poche de Colmar, et qui défendent, entre autres armes, des mines plastiques, indéfectibles, couvertes par le verglas. Le 30, une brigade enlève Marcolheim. Le 1er février les fantassins marins exécutent le dernier ordre du général Brossat. Ils arrivent devant Sasbach, au bord du Rhin.

Je me réjouis : la France officielle rendra l'hommage qu'elle méritait aux hommes qui ont maintenu notre drapeau en Alsace, et l'on fait flotter devant le Kaiserstuhl 26 pennes à cet artilleur qui a sauvé le dernier canon de sa batterie en frappant un Tigre à mort d'un coup de bazooka.

Pierre JARRY  
correspondant de guerre pour la Radio Française et pour Radio Londres.



vendredi 4 janvier 1985

le nouvel alsacien

### Il y a quarante ans

## Herbsheim, première ligne de défense

Au début du mois de janvier 1945, alors qu'une partie de l'Alsace est libérée depuis plusieurs semaines, le Ried est encore le théâtre de durs combats. La 2e Division blindée du général Leclerc a fait mouvement vers le Nord de l'Alsace pour contrer la contre-offensive allemande lancée dans les Ardennes.

La 1re DFL, appelée d'urgence du front de l'Atlantique, où elle venait à peine de prendre position, releva la 2e DB. Elle s'installa sur un front long de plus de 40 km entre Plobsheim et Sélestat. A peine arrivée, elle dut faire face, pendant près de quinze jours, aux assauts furieux de la brigade blindée «Feldherrnhalle» et une Division d'infanterie. C'est dans ce contexte que se situent les faits dont quelques localités du Ried furent le théâtre. Au sein du dispositif défensif très étiré, que les circonstances lui imposaient, le général Garbay, commandant la 1re DFL avait confié au 24e Bataillon de marche la mission de tenir en tout cas Friesenheim et Obenheim. Le bataillon d'infanterie de marine s'était installé en point d'appui à Rossfeld et au sud de Witternheim.

Pour l'ennemi, Herbsheim entre l'Ill et le canal du Rhône-au-Rhin a constitué dès le début de décembre 1944 la première ligne de défense pour conserver les portes de Colmar.

Dans le village, une forte concentration de char et d'artillerie s'installa. Les ponts situés

au nord de l'agglomération sont coupés et les chemins minés. Début décembre alors qu'une unité de la 2e DB a pris le village une première bataille fait rage. Elle dure 30 heures. La section de chars du 301 RCC commandée par le lieutenant Galley (plus tard ministre de l'Équipement) appuyée par les fantassins du RIII aux ordres du lieutenant Choquet se présente par la route venant d'Obenheim. Pris par le feu d'armes automatiques, les attaquants se replient après avoir subi de lourdes pertes dont un char. Herbsheim subit alors un feu roulant qui incendie maisons et granges. Le lieutenant Galley se charge lui-même d'anéantir la pièce antichar qui la veille s'était révélée si meurtrière. Les Allemands réussissent à faire sauter le pont sur la Zembs. Les troupes françaises contre-attaquent et les Allemands se retirent quand leur chef apprendra que les troupes de Leclerc occupent Rossfeld et Friesenheim, les menacent d'encerclement. Mais hélas ce n'est que le premier acte de la bataille. Six semaines d'angoisse vont commencer. L'artillerie ennemie riposte. Les tirs dureront une dizaine de jours, contraignant la population civile à trouver refuge dans les caves. Vinrent alors les 8, 9, 10 janvier 1945 et par un froid sibérien, les Allemands repartent à l'attaque. La population est évacuée. L'état-major français avait appris auprès des prisonniers allemands l'arrivée de deux divisions dont une

division SS alors les troupes françaises se sont retirés en défensive sur la rive gauche de l'Ill. Une autre bataille s'est déclenchée. Une bataille qui a duré trois jours. Elle devait terminer par la libération définitive du village.

Dimanche, des anciens de la 1re Division des forces françaises libres reviendront sur les lieux de leurs combats.

#### Le programme de la cérémonie

La 3e batterie du 1er RA de Monthéry viendra participer à la cérémonie commémorative organisée par les anciens combattants de la 1re DFL à l'occasion du 40e anniversaire des violents combats qui se sont déroulés du 7 au 11 janvier 1945.

10h45, messe célébrée par le père Starski un ancien de la 3e batterie du 1er RA qui retrouvera sans doute son enfant de cœur Emile Christ qui à l'époque avait à peine 10 ans.

11h15, rassemblement des officiers, sous-officiers et canoniers devant le monument aux morts. Rassemblement des anciens combattants autour du porte drapeau, du corps des sapeurs-pompiers et des autres sociétés locales. Allocution du maire et dépôt de gerbe. La population est invitée à prendre part à cette cérémonie et de pavoiser les maisons.

# STRASBOURG *et sa région*

## Janvier 1945: Echec au dernier assaut *Cérémonies du souvenir aujourd'hui et demain*

Les événements dramatiques des premiers jours de janvier 1945 seront commémorés aujourd'hui à Kilstett par les gendarmes mobiles et dimanche, tant à Rossfeld qu'à Herbsheim, par l'Amicale d'Alsace de la 1<sup>re</sup> DFL.

Nous avons situé dans notre journal (DNA du jeudi 3 janvier) les aspects militaires et politique que l'opération « Nordwind » a créés dans le Bas-Rhin en cette période tragique de la libération de l'Alsace.

Le commandement allié ayant décidé de raccourcir sa ligne de front face à l'offensive allemande dirigée par Heinrich Himmler, le nord de l'Alsace s'est retrouvé à nouveau envahi par huit divisions de panzers de la Wehrmacht, cependant que les forces américaines tentaient de les contenir sur la ligne de la Moder à la hauteur de Schweighouse et de Haguenau.

Au nord et à l'est de Strasbourg le front, provisoirement dégarni, a été héroïquement défendu par deux escadrons de gendarmes mobiles, une centaine d'hommes, sous les ordres du commandant Dancourt à Kilstett et, de La Wantzenau jusqu'au-delà de Neuhof, par les FFI du commandant François. Plus au sud la brigade Alsace-Lorraine du colonel Berger (André Malraux) tenait le front dans le secteur de Plobsheim et d'Eschau, tandis que la 1<sup>re</sup> DFL soutenait courageusement la poussée des blindés ennemis sur la ligne Gerstheim, Obenheim, Herbsheim et Rossfeld, pour ne citer que ces lieux où les combats ont été les plus meurtriers et les plus indécis.

A Strasbourg, c'est la panique et la population fuit vers la vallée de la Bruche en de pitoyables colonnes. Himmler a juré au Führer de faire flotter le drapeau à croix gammée sur la cathédrale dès le 7 janvier. Il s'en faut de peu qu'il y parvienne.

### Ce matin à Kilstett

L'ennemi parvient dans la nuit du 8 au 9 janvier à progresser jusqu'au parc de l'Orangerie et à établir une liaison radio dans les serres des jardiniers. Ils tiennent sous leur feu le groupe des FFI de la Robertsau qui défend ce secteur et qui, finalement, les rejette après avoir capturé huit Allemands dans le parc de l'Orangerie et deux autres à l'emplacement actuel du Palais de l'Europe.

Au sud, deux héroïques artificiers du génie parviendront, au mépris de leur vie, à faire sauter le pont de Krafft au moment où les chars allemands s'apprêtaient à franchir ce dernier obstacle qui les séparait de Strasbourg. L'arrivée du corps d'armée du général Guillaume (1<sup>re</sup> armée française) évitera à la ville de retomber aux mains de l'ennemi.

La traditionnelle cérémonie militaire organisée par la gendarmerie pour commémorer les combats de la libération de Kilstett aura lieu ce matin. Le programme en sera cette année plus important. Il débute par un office religieux célébré à 10 h en l'église paroissiale et se poursuivra par une prise d'armes au cours de laquelle seront déposées des gerbes et remises des décorations. Les troupes sous les armes comporteront une compagnie de gendarmerie départementale et les escadrons 2/18 et 3/18 de gendarmerie mobile, héritiers des traditions de leurs aînés.

Les cérémonies se dérouleront en présence de nombreuses personnalités civiles, militaires et religieuses ainsi que d'une forte délégation des anciens qui ont vécu les événements du 5 janvier 1945.

### A Rossfeld et Herbsheim

Demain, entre 9 h 15 et 12 h, des cérémonies du souvenir sont organisées simultanément à Rossfeld et à Herbsheim.

L'Amicale d'Alsace de la 1<sup>re</sup> DFL et l'Amicale du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie ont tenu à remémorer cette campagne qui leur a coûté de lourdes pertes (89 tués, 588 blessés, 50 disparus et 400 « pieds gelés » ou malades évacués).

Les troupes du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie actuellement cantonné à Montlhéry étant, avec la Légion étrangère, les seuls descendants des unités qui ont composé les forces françaises libres, sont associées à la manifestation d'autant que la ville de Strasbourg a accepté de prendre en charge, ce soir, le repas de ces soixante jeunes recrues et leur encadrement.

Dimanche, c'est M<sup>me</sup> Sittler, maire de Herbsheim et M<sup>me</sup> Dreyfus, maire de Rossfeld, qui recevront les anciens de la 1<sup>re</sup> DFL, pour des messes, un dépôt de gerbes aux monuments aux morts et des vins d'honneur.

A noter que les militaires du contingent seront invités dans les familles de Herbsheim pour le déjeuner cependant que les anciens combattants de la première division française libre prendront le repas de l'amitié dans un restaurant des environs.

Le père Starcky, aumônier pendant la guerre du bataillon de marche du Pacifique et du BM 11, concélébrera les deux messes. Signalons enfin qu'à 9 h 30 une gerbe sera déposée au cimetière d'Obernai sur la tombe du général Bert, qui commandait à l'époque le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie.

J. GR.

## Souvenir

## Il y a 40 ans à Rossfeld et à Herbsheim

# Quand les habitants et les anciens de la 1<sup>re</sup> DFL racontent leurs souvenirs aux jeunes du contingent

Il y a plusieurs manières de commémorer les anniversaires des combats de la Libération et les tourmentes de la dernière grande offensive allemande en Alsace. Offices religieux, discours devant le monument aux morts, dépôt de gerbes et sonnerie par le clatron du corps des sapeurs-pompiers, présence des personnalités du secteur dont celles du conseiller général et député, et pour couronner le tout, vin d'honneur et kougelhopf à la mairie, tels sont les moments traditionnels auxquels nulle commune ne saurait échapper.

Rien de tout cela n'a manqué à Rossfeld et à Herbsheim, ces deux bourgades du Ried du centre Alsace où nul n'oublie, 40 ans après, les difficiles combats livrés par la 1<sup>re</sup> DFL, en janvier 1945, face à l'opération « Sonnenwende » qu'Heinrich Himmler venait de déclencher pour reprendre Strasbourg et repousser les alliés au-delà des Vosges.

« Je compte sur vous, avait déclaré le général Von Maur dans son ordre du jour du 5 janvier, pour pouvoir annoncer au Führer dans quelques jours que le drapeau à croix gammée flotte à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg. »

D'où l'apreté de ces combats décisifs pour la libération de l'Alsace. La 1<sup>re</sup> DFL, cette division d'infanterie qui avait pris dès le 1<sup>er</sup> janvier le relais de la 2<sup>e</sup> DB partie en Lorraine épauler l'armée de Patton, allait supporter avec vaillance le choc des panzers allemands. Rossfeld, Herbsheim, Obenheim et Gerstheim figurent au martyrologue de l'unité dont les pertes du 1<sup>er</sup> au 17 janvier s'élèvent à 1.337 hommes.

## La « Saint-Herbsheim »

Villages qui ont mis longtemps à se relever de leurs ruines, coquets aujourd'hui et que les anciens libérateurs, revenus 40 ans après, ont eu quelque peine à reconnaître. Cérémonies traditionnelles, certes, mais aussi quelque chose en plus: le désir de mettre les jeunes du contingent à l'écoute des souvenirs des habitants et des anciens de la 1<sup>re</sup> DFL.

L'initiative en 1978 avait été sympathiquement ressentie et, depuis lors, le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de marine



« N'hésitez pas à faire connaître la vérité », avait recommandé le général Leclerc au patron de la 1<sup>re</sup> DFL. Hier à Herbsheim, les anciens s'y sont employés dans les familles auprès des jeunes du contingent (à gauche). Ci-dessus dans la famille Albert Kretz (au centre), par André Ode (Aix-en-Provence) et Laurent Ravix, qui commandait la 3<sup>e</sup> batterie du régiment d'artillerie dans la nuit du 7 au 8 janvier 1945. A droite Esther Sittler, maire de la commune. (Photo DN)

(1<sup>er</sup> RAMA), héritier à Montlhéry du régiment d'artillerie qui s'est illustré aux côtés du village, fête chaque 7 janvier la « Saint-Herbsheim ».

D'où le télégramme adressé à l'unité le 7 janvier 1984 par Esther Sittler, maire de la commune: « Toute notre gratitude et nos pensées vont aujourd'hui au régiment libérateur de notre village, Herbsheim reconnaissant. »

## Le conseil de Leclerc

Emouvants aussi les détails racontés par les anciens et les habitants de Herbsheim dont quelques-uns s'étaient terrés dans les caves, à ces jeunes appelés qui pour beaucoup découvraient tout à la fois l'Alsace et une page de son douloureux passé. Nous sommes allés à l'écoute de ces souvenirs dans les familles Albert Kretz et Antoine Otter dont les maisons à l'époque étaient en ruines.

Dans 50 ou 60 familles c'était la même amicale leçon d'histoire et partout la

D'où aussi le désir de célébrer cette fois la « Saint-Herbsheim » à Herbsheim même. Cela a été fait hier avec une touchante cordialité, 75 jeunes du contingent y participaient. Le maire avait fait passer l'appareteur dans les familles: « Qui peut prendre un soldat à sa table? » Aucun problème. Il aurait pu en arriver trois fois plus dans ce village de 880 habitants. Certains s'étaient inscrits pour en recevoir 10 ou 15. Touchant.

même conclusion, celle que le général Leclerc écrivait fin janvier 1945 au général Garbay, commandant la 1<sup>re</sup> DFL:

« Bravo! En somme la 1<sup>re</sup> DFL aura probablement sauvé Strasbourg après que la 2<sup>e</sup> DB l'ait prise. Félicite tout le monde de notre part et n'hésite pas à faire connaître la vérité. »

Les anciens de l'unité et les habitants de Herbsheim ont mis, hier, tout leur cœur à s'y employer.

Jacques GRANIER

N° 7 — Mercredi 9 janvier 1985

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

Herbsheim

Le souvenir des combats de janvier 1945

*Avec les artilleurs du 1<sup>er</sup> RA et les anciens de la 1<sup>re</sup> DFL*

Herbsheim a réservé dimanche un accueil très chaleureux à ses libérateurs de la 1<sup>re</sup> DFL, comme aux autres militaires du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de marine, stationné à Montibéry. Nous avons largement relayé, dans notre édition de lundi, comment les habitants du village ont spontanément accueilli de recevoir à leur table les jeunes artilleurs du 1<sup>er</sup> RAMA, héros de l'été qui, en janvier 1945, avait combattu du côté de Herbsheim.

Dimanche matin, les cérémonies officielles ont débuté par une messe consacrée par le curé du village et le père Starcky, vicaire pendant la guerre du bataillon de marine du Pacifique et du bataillon de marche 11.

Après l'office, et malgré un froid très vif, une bonne partie de la population du village a participé à la cérémonie commémorative devant le monument aux morts. En présence du député Gengotowin, du conseiller général Schmidt, des anciens combattants, le maire Mme Esther Sittler a évoqué les durs combats de janvier 1945. Elle a souligné le comportement héroïque des soldats de la 1<sup>re</sup> DFL. Dans sa conclusion, le premier magistrat a émis le vœu de voir le siècle se terminer plus pacifiquement qu'il n'a débuté.

Un détachement d'honneurs en armes du 1<sup>er</sup> RAMA rendait les honneurs. Le commandant de l'unité s'est adressé aux jeunes militaires en leur demandant de s'inspirer de l'exemple de bravoure qu'ont donné leurs aînés, en janvier 1945. Après les défilés de gloire, la chorale a entonné « La Marseillaise ». L'hymne national a été repris par l'ensemble des participants. Ce fut un moment de grande ferveur patriotique.

Après le souvenir, la fraternité: le vin d'honneur a la maison a permis les rencontres entre militaires et habitants autour de la table familiale ou, pour les anciens de la première DFL, dans un restaurant des proches



Les militaires du 1<sup>er</sup> RAMA, les anciens combattants, mais aussi les enfants du village ont écouté Mme Sittler lorsqu'elle a évoqué les durs combats de janvier 1945. (Photos DN)

environs. Le village gardera sans doute longtemps le souvenir de cette journée du 8 janvier 1985 comme de l'accueil, fin novembre, des anciens de la 2<sup>e</sup> DB.



A l'heure du café, on a échangé les souvenirs

# IL Y A 40 ANS, EN ALSACE

## Une rétrospective de la Libération

### 3 janvier 1945

# La journée la plus dramatique de l'histoire

Nous avons évoqué, en novembre dernier, les étapes de la libération de l'Alsace. Dans le Bas-Rhin avec le 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc, appuyée dans sa route par les unités d'infanterie américaine; dans le Haut-Rhin avec la 1<sup>re</sup> Armée française du général de Lattre de Tassigny.

De part et d'autre, les forces alliées s'efforcent d'exploiter leur succès. En cette fin d'année 1944, les Américains ont poussé leurs efforts vers l'Alsace du Nord. Ils ont atteint et même, par endroits, franchi la frontière du Palatinat. Haguenau et Wissembourg sont libérés. Seul encore le pays de Bitché reste aux mains

de l'ennemi. Au sud, la 2<sup>e</sup> DB a poussé au-delà de Benfeld et de Sélestat, mais les combats y sont devenus très meurtriers. Les Allemands se battent partout avec acharnement.

Dans le secteur mulhousien, la 1<sup>re</sup> Armée française, à bout de souffle, ne progresse plus guère. Le Gauleiter Robert Wagner s'est installé à Colmar après sa fuite peu glorieuse de Strasbourg et Heinrich Himmler est venu prendre, en personne, la direction politique et militaire du secteur. C'est la guerre totale. La levée massive de la population civile pour fortifier ce que l'on appellera bientôt « la poche de Colmar ».

Sur les ondes, le Führer vient d'adresser ses vœux au peuple allemand.

« Le monde, comme il est, doit savoir que le Reich ne capitulera jamais! Nous sommes résolus à continuer la guerre jusqu'à la victoire totale, à n'importe quel prix! » Le neige et le froid semblent avoir fini pour l'inver la ligne du front. D'autant que dans les Ardennes belges, les Américains n'ont pu contenir la fulgurante offensive des blindés ennemis. Le 16 décembre, 1.000 panzers ont crevé le front sur une largeur de 90 km et les 3.000 « Kommandos » du colonel Skorzeny, déguisés en GI's, ont plongé un demi-million de combattants dans la plus totale confusion.

« Soldats du front de l'Ouest, proclame le maréchal Von Rundstedt. Fleurez glorieuse à venir! Nous gagnons le tout pour le tout. Vous portez en vous la sainte obligation de mener tout ce travail pour atteindre les objectifs de notre patrie et de notre Führer. »

Le 22 décembre, la ville de Besençon est évacuée. Pour les forces américaines, c'est l'accomplissement de la capitulation. Les parlementaires allemands se présentent, porteurs d'un drapeau blanc.

« Nulle! », leur répond le général Mac Arthur. Ils se retirent dans l'histoire et le monde cette expression typique de l'anglais américain, avec voisine du fameux mot de Catherine à Waterloo.

Patou et ses chars parviennent, malgré tout, à ramer les repaires ennemis, dans l'offensive des Ardennes sans cesse recommencée aux ailes. Plus qu'ils n'en ont perdu depuis le débarrasement de Normandie!

général Jacques Schwartz, gouverneur militaire de la place. Il appelle aussitôt le commandant François (Georges Kiefer), chef des FFI du Bas-Rhin.

« Pouvez-vous venir immédiatement dans mon bureau? »

Le commandant François s'y rend aussitôt. « Connaissez-vous le message, lui dit le général Schwartz. Les Américains ont l'ordre d'abandonner l'Alsace et de se replier sur les Vosges. »

« Les FFI ont l'ordre de se replier également sur les arrières des Vosges et de couvrir le retrait des Américains. »

Un silence. Le général Schwartz se redresse. Il sait ce que signifie pour l'Alsace une telle évacuation. Il l'a dit aux gouverneurs

« Rien ne me fera quitter Strasbourg. Si les Allemands reviennent par cette porte, je me brule la cervelle. »

Strasbourg qui se vide de ses habitants connaît quelques heures des heures les plus graves de son histoire. Certains tentent cependant de contenir l'événement. Tesson, sans afficher que l'on fait pisarder un peu partout et qui tente de rassembler le courage et l'espoir.

« A la population de Strasbourg! La situation militaire n'a rien d'insolent! Que les habitants se rassurent et restent paisiblement chez eux! Strasbourg et l'Alsace seront défendus par les armées alliées qui ne sont pas à se replier! Vive l'Alsace! Vive la France. »

Et c'est signé: « Le général américain ». Aucun nom et pour cause. L'affiche est un faux. Ernst Foalet Hovick l'a rédigé et imprimé par des moyens de fortune à la préfecture. Il faut à tout prix rassurer la population.

Le maire Charles Frey s'y emploie également. Son secrétaire général le persuade de se retirer à la population civile. Il consent donc à faire à pied, ce qu'il désirait, les 200 m qui le séparent de la mairie à la place Kléber. En arrivant, annoncé par ce qui reste de Strasbourg, il s'empresse de rentrer à l'hôtel de ville.

« En ai assez de me faire marcher sur les pieds, explique-t-il avec son humour féroce. En réalité, il attend anéanmoins un message du général de Gaulle qu'il a suggéré par un télégramme énigmatique de faire défendre la ville. »

« Protéger avec la dernière énergie contre mesures de repli projetées par commandement américain — Stop — Contre nos sacrifices matériels — Stop — Demande défendre Strasbourg à tout prix, réclame troupes françaises — Signé: Frey. »

### « C'est ça » assure Winston Churchill

Il faudrait plusieurs pages de journal pour raconter par le détail les péripéties et les subtilités diplomatiques de cette angustieuse et dramatique journée de 3 janvier 1945. Commençons-nous d'en rappeler l'essentiel.

A recommencer par Leclerc, dont on devine la réaction quand il apprend la veille à son PC de Strasbourg que Strasbourg va être livré à l'ennemi. Il dépêche aux nouvelles le colonel Verzet qui lui rend compte, à son retour, du tracé de la situation.

Leclerc dicte aussitôt une lettre au général de Gaulle et fait donner à Verzet une jeep avec deux chauffeurs.

« Apprenez cela à de Gaulle et roulez jour et nuit. »

Leclerc s'envoie rien d'autre, quels que soient les ordres, que de laisser à nouveau sa direction sur Strasbourg et d'y « faire Stuttgart », il le faut.

Vainet arrive à Paris à 5 h du matin et quand il se présente chez le général Juin, qui vient d'être nommé chef d'Etat-Major, c'est pour rencontrer le général Touzet du Vignot de Lattre lui a dépêché dans les mêmes conditions.

« De Gaulle est au courant, leur répond Juin. Gardez confiance, Strasbourg sera défendu. »

Touzet du Vignot était porteur d'un plan du général de Lattre: « Non seulement je n'abandonne pas aux ordres des Américains et je ne régresserai pas l'aile gauche de mon armée,

avant il écrit, mais je prendrai à ma charge la défense de Strasbourg. Abandonner l'Alsace nous ne pouvons l'accepter. »

De Lattre propose en outre au commandant en chef de garantir l'Alsace au nord de l'Alsace par une ligne de défense surs de la Moselle et de Haguenau.

Au tour de de Gaulle maintenant de planer l'affaire au plus haut niveau possible. Il alerte à Washington, le président Roosevelt et à Londres, Winston Churchill. Il s'agit pour lui de faire revivre le général Eisenhower sur sa décision. Churchill, en effet, arrive à la rescousse. Il appuiera à fond la thèse française.

« Si vous êtes assuré à travers l'Alsace, place de Gaulle, le gouvernement français ne pourra admettre que ce soit sans une grande bataille. »

« La légende, raconte Eisenhower, consiste à reconstruire la ligne du front. Pour que je change mes ordres militaires, vous devez nous donner des raisons politiques. »

« Les armées, reprend de Gaulle, sont faites pour faire la politique des Etats. »

Churchill, pendant cette discussion, écoute, observe, et... fume un cigare. Eisenhower se tourne vers lui et sollicite son avis.

« Toute ma vie, observe le vieux lion, j'ai vu venir quelle place tenait l'Alsace dans le sentiment des Français. Ce fait doit entrer dans le jeu. »

« Mais enfin, interroge Eisenhower, à votre avis quel est le plus important? »

Churchill fronce ses sourcils, dresse son visage et, désignant la carte du front, il pointe son cigare en direction de Strasbourg et dit sans l'ombre d'une hésitation:

« C'est ça! »

C'est gagné. Eisenhower décroche un téléphone et fait envoyer ses ordres ultérieurs. Strasbourg sera défendu.

En fait, la ville l'est déjà. Les FFI au Nord et à l'Est, renforcés à Kilstedt par une brigade de volontaires suédois, s'opposent sans faiblir le premier choc. Au Sud, la Brigade Alsace-Lorraine et Malraux et la 1<sup>re</sup> DFL livrent des combats meurtriers et continuent l'ennemi qui ne parvient pas à dépasser le canal et le pont de Krafft. A Obenheim, notamment, le SM 24 se fera hacher sur place, mais pas sans héroïsme. Il retardera le progression des panzers ennemis, ce qui permettra le temps aux troupes du général Guillaume d'arriver en renfort et à la 1<sup>re</sup> Armée française de prendre à son compte la défense de Strasbourg.

Au Nord, par contre, les unités américaines se exploitent sur Haguenau et sur la ligne de la Moselle, abandonnant sous le poids des chars de la 3<sup>e</sup> Panzer Korps, tout ces villages qui sont situés près de trois mois encore les horreurs et les destructions d'une guerre implacable.

L'opération « Nordwind » (vent du Nord), dans laquelle l'ennemi avait engagé dix divisions, n'attendra finalement pas le bot que Himmler lui avait fait.

Le 3 janvier, avait-il juré au Führer, je reconquerrai Strasbourg et leurrer Hitler à nouveau le drapeau à croix gammée sur le cathédrale. Je choisis les alliés d'Alsace et, ensuite, je marcherai sur les Vosges. En avant! Toujours en avant pour une grande victoire sur le Rhin! »

Et Hitler, en fin de compte, échouera, au terme de ce sanglant coup de poker, dans son projet d'obtenir une paix séparée avec les gouverneurs de l'Ouest.

Jacques GRANIER



Le général Jacques Schwartz, gouverneur militaire de Strasbourg et le commandant François (alias Georges Kiefer), chef des FFI du Bas-Rhin, qui fut son aide militaire adjoint le 3 janvier 1945 et qui fut l'Alsace et Strasbourg défendit bravement.

américains venus le prévenir. Eux aussi font comprendre, mais les ordres sont les ordres.

« Voilà les ordres, reprend Schwartz. Que faites-vous? »

François est aussi blanc qu'un mort. Il semble que tout son sang vient de quitter momentanément son corps. Il lève ses bras gauche, son seul bras, en un geste qui n'est ni de l'impuissance, ni du désespoir.

« Ce sera terrible, dit-il enfin, si nous quittons Strasbourg. Nous n'avons pas le droit de fuir. »

« C'est bien mon avis », acquiesce Schwartz. Alors Kiefer est perché une main sur son poing sur la table et s'écrie:

« Même s'ils partent tout, mais je reste avec mes hommes. »

« Je ne pars pas non plus, répond Schwartz. Arrivons ce qui arrivera. »

Et, assaillant, il entrouvre un tiroir, en sort un revolver, le pose sur la table et ajoute:

### A Strasbourg, la panique

L'offensive sans des conséquences dramatiques en Alsace. Le commandement allié y a dégainé le front pour renforcer celui de Leclerc et des Ardennes. Le 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc, rejointe au sud de Strasbourg par la 1<sup>re</sup> DFL (Division française libre), doit tenir le front de l'Alsace-Bosnie en bordure du plateau lorrain.

C'est alors que le général Eisenhower apprend l'imminence d'une offensive allemande sur le Rhin. Aussitôt, prend il une décision immédiate.

« Préparez-vous à vous replier sur la ligne des Vosges! », ordonne-t-il à ses unités.

Cela signifie l'abandon de Strasbourg et de la moitié du Bas-Rhin. Cela signifie surtout, pour une population alsacienne qui n'a pas caché ses sentiments français au moment de la libération, des massacres et des déportations d'une ampleur encore sans précédent.

A Strasbourg quand elle est apprise, la nouvelle jette la consternation. Sur les murs de la ville, les habitants peuvent entendre dès la proclamation du général Leclerc:

« Habitants de Strasbourg! La France et ses alliés ne recommenceront plus la liste d'inter. L'ennemi nous le rendra pas. »

Se peut-il que six semaines plus tard, il soit de nouveau aux portes de la cité et que les forces alliées se replient, sans même combattre? Et pourtant, c'est la triste vérité qui s'impose un ce jour tragique du 3 janvier 1945.

### S'ils partent tous, moi je reste

Depuis le jour de l'an, des soldats allemands se sont infiltrés le long du Rhin. Des FFI les ont repérés de côté de Guebwiller et de Kilstedt, d'autres ont été aperçus au sud du site de Rixheim, de Pischelbren et de Krafft ou la brigade Alsace-Lorraine a pris position. Tristes défenses qui ont été « gardes françaises du Rhin », devaient de tout, pour faire face à une attaque massive de blindés.

Ainsi, parmi la population strasbourgeoise, c'est la panique et une consécration de la direction des unités soviétiques d'outre-Rhin, de femmes et d'enfants portant des balochons ou poussant des vieillards d'enfants sur des routes enneigées. Épiphanie cruelle!

Au palais du gouverneur militaire, les généraux américains Milburn et O'Donnell viennent de conclure les ordres de repli au

# **LIVRE D'OR D'HERBSHEIM**

## **PARTIE 1**



DECISION N° 517

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées,

CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE :

LA Ire DIVISION MOTORISEE D'INFANTERIE

" Division d'élite, qui s'est une fois de plus imposée à l'admiration de tous. Magistralement commandée par un Chef jeune, aussi lucide dans la conception que ferme dans l'exécution, le Général GARBAY, la Ire D.M.I vient de gagner, sur la Terre sacrée d'Alsace, deux magnifiques batailles. Du 7 au 11 Janvier 1945/elle a remporté sur l'Ill une difficile victoire défensive, après avoir contenu l'ennemi au prix de lourdes pertes, à la suite de combats menés jusqu'au corps à corps, tenant encerclée dans les villages comme à Rosefeld et à Herbsheim avec la plus grande abnégation, faisant chèrement payer à l'ennemi ses efforts répétés en vue de reprendre Strasbourg et l'Alsace.

" Sans aucun répit après ces durs combats, elle a, du 23 Janvier au 1er Février, pris une part capitale à la libération définitive de l'Alsace en procédant à la réduction de la poche nord de Colmar. Le 23 elle enlève Illhausern, après avoir franchi l'Ill de vive force, soutient le 24 de très puissantes contre-attaques appuyées par des chars lourds, effectuée, à travers une défense ennemie acharnée, une progression pas à pas, jusqu'à ce qu'une avance irrésistible lui ait ouvert les rives du Rhin qu'elle atteint après avoir pris Elsenzheim, Obenheim, Markolsheim, anéantissant la plus grande partie de la 2me " Gebirga Division ", faisant 600 prisonniers et capturent un important butin.

" A ainsi, sur les bords mêmes du Rhin, marqué du plus pur héroïsme la dernière étape du Chemin de la Libération si audacieusement entrepris dans le lointain désert de Bir-Hacheim. "

Fait à PARIS, le 16 Mars 1945.

CHARLES DE GAULLE

FORCES FRANÇAISES LIBRES  
PREMIERE DIVISION  
ETAT-MAJOR - 1er BUREAU  
Enregistré sous le N°.....

Le.....Nom.....  
Prénoms.....de la ou du (unité).....  
.....  
faisait partie de la Première Division lors des opérations qui ont valu à cette grande unité la distinction mentionnée ci-dessus.

Le.....1945

Le Général de Brigade GARBAY, Commandant la Ire D.F.L.



ATTAQUE ALLEMANDE " SONNENWENDE "

OBJECTIFS : ERSTEIN - MOLSHEIM

7 JANVIER 1945

-----

LA 1 ère. DIVISION FRANCAISE LIBRE

L' INFANTERIE

GÉNÉRAL MAGENDIE  
Commandant le Bataillon d'Infanterie  
de Marine et du Pacifique  
en Janvier 1945,

Fréjus le 25 Novembre 1984

à Monsieur le Maire de ROSSFELD  
67230 BENFELD

*Monsieur le Maire,*

La lecture du Bulletin de liaison des Anciens du 1er Régiment d'Artillerie de la 1ère Division Française Libre (n° 5 de Novembre 1984) m'apprend que nos camarades artilleurs célébreront le Dimanche 6 Janvier 1984 le 40ème anniversaire des combats d'HERBSHEIM. Par respect pour mes anciens soldats qui, eux aussi et en plus grand nombre, ont participé à ces combats, j'ai décidé de m'associer, avec une dizaine d'anciens du B.I.M.P., à cette commémoration.

Toutefois, tandis que ma 2ème Compagnie défendait du 7 au 11 Janvier 45, la localité d'HERBSHEIM, ma 1ère Compagnie assurait à la même époque la défense de ROSSFELD, tandis que la 3ème interdisait les ponts de ZIEGELSCHUEUR et de ZOLL Ferme. Tous ont à cette occasion combattu avec l'énergie de la certitude d'une victoire prochaine décuplée par le privilège d'honneur de conserver l'Alsace libérée par LECLERC.

Nous n'avons pas la manie de contraindre nos compatriotes à telle commémoration satisfaisante pour notre amour propre. Mais en la circonstance j'ai estimé courtois d'informer le Maire de ROSSFELD de notre présence à HERBSHEIM, car ce fut être fait injure aux habitants de ROSSFELD de laisser croire que nous n'avions pas éprouvé une profonde fierté à leur libération pour le retour au sein de notre commune Patrie.

Si donc, Monsieur le Maire, vous estimez vous même qu'un geste de fidèle amitié dans le souvenir de nos épreuves subies ensemble serait agréable à vos concitoyens, nous aurons le plus fier plaisir de leur apporter cet hommage. Soit en nous présentant à votre monument aux Morts avant ou après la cérémonie à HERBSHEIM le Dimanche 6 Janvier; soit en préparant pour une date particulière une commémoration spéciale pour la libération de ROSSFELD ( 8 mai 45 par exemple)

D'ores et déjà, je prie notre camarade Francis de TURCKHEIM (n°4 Rue Principale à 67120 DACHSTEIN Téléphone 38.12.15) de bien vouloir recueillir votre point de vue à ce sujet dont je pense que vous me ferez part dès que possible. Je pense toute fois que l'organisateur de ce rendez-vous d'HERBSHEIM mérite la priorité de l'information que je sollicite de votre part.

*Veillez agréer, Monsieur le Maire, avec l'assurance  
de mes sentiments les meilleurs, l'assurance de ma haute  
considération*

Général et Madame E. MAGENDIE  
181, La Tour de Mare  
89601 FRÉJUS

GÉNÉRAL MAGENDIE

Fréjus le 26 Novembre 84

*courrier adressé à F. de TURCKHEIM  
67120 - DACHSTEIN*

*Mon cher Commandant D.F.L.*

Veillez trouver ci-annexée copie de la lettre que j'ai écrite à M.le Maire de ROSSFELD. C'est une courtoisie indispensable; je souhaite que vous partagiez mon sentiment. Je pense que ceux du ler B.I.M . P. qui iraient à Rossfeld pourraient s'y présenter avant ou après la cérémonie d' Herbsheim pour prendre le contact en vue d'une plus ample connaissance ultérieurement utile. Mais en tant que commandant du Point d'Appui de ROSSFELD et chargé du secteur BENFELD-ROSSFELD-HERBSHEIM la démarche que je propose se révèle indispensable à une époque où l'Alsace est plutôt maltraitée

Je compte sur vous pour faire saisir que le B.I.M.P. garde une profonde fierté de sa défense d'HERBSHEIM et de ROSSFELD comme des ponts de ZIEGELSCHUEUR et ZOLL; qu'aucun de nous n'est jamais revenu sur les lieux de ces combats; mais que y revenant prochainement, mon honneur et ma passion pour l'Alsace me font un devoir d'aller saluer la communauté de Rossfel, si je viens à Herbsheim. Et désormais, je dois aller à Herbsheim et donc à Rossfeld.

Cela risque de perturber quelque peu les dispositions prises. En ce cas je peux réquisitionner un alsacien du BIMP installé à CERAY pour qu'il me propulse avec mon épouse indépendamment de votre groupe; il s'agit de Remy STOECKLEN. Il est possible que, parmi les 10 gars du BIMP qui ont exprimé de désir de participer à cette commémoration, il y ait aussi des motorisés venant de PARIS. (1)

Général et Madame E. MAGENDIE  
191, Le Tour de Mars  
83601 FRÉJUS

Tel (44) 53 23 12  
p dia lin 53 23 12

*Merci et Amicalement vôtre*

*Stoecklen*

(1) L'ami des Peniers - Pillard qui commandait la fou ETE à partir du 8 Janvier

- Parizat qui commandait le redout et le secteur de la commune de BIMP.

- Marie Houx Soldat cité à Herbsheim

Courrier adressé à <sup>R</sup> de TURCKHEIM  
Maire de DACHSTEIN

GÉNÉRAL MAGENDIE

Tel (94) 53 23.12

Fréjus le 26 Novembre

Mon cher Commandant D.F.L.

Pillard Jean-Raymond

59 rue de la Santé

Paris 13

13 noms.

Blanchais m'a écrit pour m'encourager à associer les "gars du BIMP" à la cérémonie du 6 Janvier à HERBSHEIM. J'avais en effet pressenti HEITZMANN, notre secrétaire d'Amicale et en fait le Président, pour qu'il incite, lors de la réunion du 17 Novembre à Paris, PILLARD (qui fut pratiquement l'adjoint de ROUDAUT commandant le Point d'appui d'HERBSHEIM du 3 au 11 Janvier 1945.) afin qu'il corraque une représentation du BIMP à HERBSHEIM le 6 Janvier. Pour ma part, je dois attendre une visite médicale fixée au 14 Décembre prochain pour savoir si j'ai le feu vert. D'ores et déjà, ne serait-ce que par hommage à ROUDAUT, mort en 1950 en Oubangui-Chari je suis très attiré par cette commémoration des combats d'Herbsheim. Je me prépare donc, sous réserve d'acquiescement de la "faculté". J'ai dactylographié (très mal) le compte-rendu manuscrit du récit de la "Défense d'Herbsheim" par ROUDAUT, avec plan des feux et croquis des positions, tableau des niveaux d'effectifs et pertes au cours de la semaine de combat. J'y ai ajouté une note de mon crû sur ROUDAUT et sa Citation à l'ordre de l'Armée pour HERBSHEIM.

Si je devais m'abstenir le 5 Janvier, PILLARD sera porteur de ce dossier de 17 Pages qu'il pourra remettre à Mme Le Maire; naturellement le fond n'a rien d'anecdotique, il reste technique.

Je vous adresserai confirmation de ma venue (par train SNCF le 5 à 8 heures 45 venant de NICE) afin de réservation d'une chambre pour deux personnes (pour mon couple légitime et quasi médical) aussi près que possible de la Gare SNCF d'où nous reprendrions le train le 6, à 20 heures 12 pour Saint Raphaël. Merci à vous de

bien vouloir vous charger de cette préparation - dont je connais - par expérience - les difficultés que l'esprit indépendant de nos camarades n'atténue guère. Pour ma part, j'inciterai vivement les "anciens BIMP" à se conformer à vos directives.

Hier THOMAS (ex-lieutenant Cdt la 2ème Cie, présent à Herbsheim du 2 au 11 Janvier) m'a téléphoné pour annoncer sa participation, avec André DREYFUS, PARIGOT (autre défenseur du Village arrive en renfort le 8 Janvier avec ses pionniers du BIMP) et PILARD. Au sujet de ce dernier, je dois vous préciser que, dans sa simplicité, ce fut un très beau soldat: évadé de Syrie en Juillet 1940 comme capitaine-Chef du 4° RT (Tunisiens) aspirant en 41, Lieutenant en 45; ancien Administrateur de Classe exceptionnelle en 1961, il a joué un rôle important et honnêtement modérateur dans l'épuration de l'Armée après le Putsch d'Algérie en 1962/63. Sa vie n'a jamais cessé de lui valoir l'estime la plus entière jusque et y compris au décès de son admirable épouse décédée le 30 Octobre dernier. Il aura beaucoup de mérite à surmonter son chagrin le mois prochain.

Je n'arrive pas à contacter RAVIX dont le n° de téléphone qu'il m'a lui-même confié en 1981, est dit "non attribué" par P.T.T. Je lui adresse un mot à l'adresse que je détiens depuis la même époque...mais à tout hasard à BEAUSOLEIL.

*Croyez, moi cher Camarade, à mes sentiments  
plus fidèles à notre D.F.L. et cordialement dévoués avec  
anciens compagnons obéissant à l'appel*



VARIATIONS DES EFFECTIFS ( P.A.d'HERNSHEIM)										
Jour de Janvier	Mouvements d'effectifs	Officiers				H.de Troupe		TOTAL		
		Off	Aspi	Adj.	Sgt.	Cap	Soldat			
4/01/45	Effectif au départ									
	- 2ème Cie du B.I.M.P.	11	2	1	6	15	89	114		
	- 5 <sup>on</sup> Mitrailleuses C.A. du BIMP	1			1	2	22	26		
	- Artillerie (105 mm) 3 <sup>o</sup> Batterie	1	1	2	6		68	78		
	- Artillerie (A/Tk) Sonartidart									
	- Génie					1	2	3		
	- Poste de Commandement (BIMP)	1					3	4		
	- Poste de secours médical (BIMP)		1				4	5		
	Total	14	4	3	13	18	188	230		
5/01/45	Pertes						6	6	(5 prisonniers	
	Reste	4	4	3	13	18	182	224		
6/01/45	Evacuations sanitaires				1		3	4		
	reste présents au P.A.	4	4	3	12	18	179	220		
7/01/45	Pertes au cours du combat			2	2	2	21	27		
	renvoyés sur ordre				1		20	21		
	partis sans ordre						19	19	début d'attaque	
	Reste	4	4	1	9	16	119	153		
8/01/45	Renforts 1er R.F.M.	2			2		12	16		
	8 <sup>em</sup> R.C.A. (T.D.)				3		12	15		
	D.C.A.			2	5	2	37	46		
	Total	6	4	3	19	18	180	230		
	Pertes au combat			1	1	2	9	13		
	Reste	6	4	2	18	16	171	217		
9/01/45	Renforts Pionniers cc du BIMP		1	1		2	16	20	arrivés le 8	
	Son FV. du 22 <sup>o</sup> B.M.N.A			1	3	3	16	23	dans la	
	F.T.A.		1	2	6	2	37	48	soirée	
	du BIMP pour le P.C.	2					1	3		
	Total du P.A. après renforts	8	6	6	27	23	241	311		
	Pertes	1	1	1		1	7	11		
	Reste	7	5	5	27	22	234	300		
10/01/45	Pertes	1					2	3		
	Reste au moment de la relève	6	5	5	27	22	232	297		
Total des Pertes toutes unités confondues (période du 5 au 10 Janvier 1945)										
	Tués au combat	14								
	Blessés	38								
	Disparus	6								

M. Henri MARY  
12 Rue Decaze  
13007 Marseille  
Tél.: (01) 52 68 32

Marseille le 14.11.84

MARY Henri 12 Rue Decaze 13007 Marseille  
62 ans, retraite de P.T.T.  
ancien de la 1<sup>re</sup> DFL B.M.P. 2<sup>e</sup> Cie

Référence

Reçu de la France Lib  
n° 248 7ème 84  
page 28-

Mariusse Francis a Turckheim 67120  
Dachstein

a l'intention de Madame SITTLEA  
Mme J. Herbsheim.

Amis à Herbsheim le 2/1/44 avec la 2<sup>e</sup> DFL.

J'ai été désigné avec 3 de mes camarades de ma section mitral-  
leuse, pour défendre un point d'appui sans une care si un  
maître en bordure d'un ravin, pas loin d'un pont, on nous  
poussait après midi, pas un coup de rail, l'autre côté de la rive  
tenue par l'ennemi qui essayait de franchir cette rivière.  
Le combat fut très dur. Malgré les obus qui tombaient sur  
nous et près de nous, pas un soldat allemand n'a pu franchir  
la rivière. Cela dura une semaine au bout de laquelle,  
désormais désemparés par nos étouffés, nous avons été relevés par les  
logisnaires de la 13<sup>e</sup> brigade.

Sans défaillance aucune, j'ai réussi pendant cette  
période, à maintenir le moral de mes camarades, en chantant des  
chansons de Timon et autres, lors de longs moments de repos,  
car j'ai toujours fait l'espoir de mes camarades.

Je tiens à rendre hommage, en particulier, à  
l'Allemand de la 1<sup>re</sup> DFL qui nous a d'ailleurs soutenu, sur ce long,  
en cette circonstance, et en bien d'autres occasions.

Si Marseille n'était pas aussi loin, j'aurais mes amis  
salués tous ces bons jours, au même temps que j'aurais été avec  
émotion de villos d'Herbsheim qui a su changer depuis... (Mary)

FORCES FRANCAISES COMBATTANTES

Bataillon d'Infanterie de Marine et  
du Pacifique

ORDRE GENERAL N° 17

EXTRAIT

Le Colonel RAYNAL, Commandant la 4<sup>ème</sup>  
Brigade des Forces Francaises Libres,

Cite :

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Le Soldat de 2<sup>ème</sup> Classe MARY Henri du B.I.M.P.

Soldat d'une belle conduite au feu. Durant l'atta-  
que allemande sur ERBSHEIM, n'a jamais cessé de remplir ses  
missions comme tireur à la Mitrailleuse avec beaucoup de sang  
froid, malgré les tirs violents de l'assaillant. A participé  
aux opérations d'Italie et du Midi de la France.

Copie certifiée conforme

S.I. 82012, Le 5 Mars 1945  
Le Lieutenant BOSSARD, Commandant la 2<sup>ème</sup>  
Compagnie du B.I.M.P.



ATTAQUE ALLEMANDE " SONNENWENDE "

OBJECTIFS : ERSTEIN - MOLSHEIM

7 JANVIER 1945

-----

LA 1<sup>ère</sup>. DIVISION FRANCAISE LIBRE

LES BLINDÉS



en était en dans le devoir (comme pour tous), mais que je n'ai jamais oublié depuis nos nuits dans cette cave, son P.C. à Herbsheim, le capitaine qui y commandait les éléments du B.I.M., j'aimerais aussi avoir le nom et les coordonnées du sous-alimentaire de T.D. auquel j'ai confié mes trois chers bijoux avant de me diriger vers le poste de secours. Si donc vous le pouvez, Veuillez, si il vous plait, me communiquer les noms et coordonnées de ces deux officiers et me dire ce qu'ils sont devenus, afin que je les encadre, dans ma petite chapelle intérieure, sur l'autel de nos souvenirs, avec leurs noms.

Je vous renouvelle l'expression de mon très vif regret et vous demande de bien vouloir transmettre mes amicaux salutations à tous les combattants de la France Libre, dont je n'étais pas, mais aux côtés desquels j'ai été, en de courts moments qui m'ont suffi à les connaître, l'honneur de combattre. J'adhère aussi, par votre intermédiaire, l'expression de ma considération au feu émue et mes vœux à madame le Maire et aux habitants de NOTRE village d'Herbsheim, que j'ai connu de si près et si long, maintenant, un peu grâce à vous, est de nouveau heureux et prospère. J'ai enfin un souvenir tout familial pour les artilleurs héroïques, morts à leurs postes devant le village et ceux qui sont tombés ensuite en combattant pied à pied, dans les rangs du B.I.M. après la destruction de leurs canons et juste avant notre arrivée, avec nos trois chers : rien ne sera jamais si cher et de leur fait d'armes.

Amicalement à tous.

*J. de Lamotte-Drozzy*

Capitaine de Vaisseau Honoraire J. de Lamotte-Drozzy  
6, rue de Bagatelle - 92-200 Neuilly - sur Seine  
(Tél. 624-91.03).

P.-J. = extrait de mémoires  
personnelles, comme  
souhaité par Madame  
SITTER, maire d'Herbsheim.

## Relation du Capitaine de Vaisseau J. DE LAMOTHE-DREUZY

HERBSHEIM (6-7-8 janvier 1945).

---

Le Capitaine de Vaisseau honoraire J. de LAMOTHE-DREUZY  
6, Rue de BAGATELLE - 92200 NEUILLY SUR SEINE -

6 JANVIER (à Meistratzheim)

Ciel lourd de neige, le froid est vif et un petit vent glacé souffle. C'est dimanche. Neuf heures : la messe sonne paisiblement à travers les champs ouatés de blanc. Dans la grand'rue serpente la file des villageois endimanchés qui se dirigent vers l'Eglise.

Un certain nombre de fusiliers-marins y entrent eux-aussi et la cérémonie commence. Quelle tranquillité, quelle paix ! On se croirait revenu en vacances à la campagne. La guerre est presque loin. D'un côté les hommes, nombreux mais tous vieux ; de l'autre, toutes les femmes en costume alsacien ; il n'y a plus d'hommes jeunes dans ce pays. Par contre, voilà une belle génération d'enfants !

Nous sommes maintenant au milieu de la messe. Je me suis mis à la tribune pour mieux voir et entendre les chanteurs.

Soudain, un léger remue-ménage se produit en bas, puis derrière moi, à côté de moi. Je me retourne pour voir tous les marins s'éclipser doucement et j'en vois un qui me fixe obstinément et hoche la tête doucement, en ayant l'air de me dire : " Tu viens, chéri !". Bon, j'ai compris, j'arrive. Je pense que c'est maintenant le baroud. Pourvu que je ne me dégonfle pas ! Tous les hommes me regardent, vont me regarder sans cesse, pendant tout le danger. Je suis décidé à donner à fond.

Dehors, c'est la grande corrida. Les hommes arrivent

offensive "Panzer" de grand style sur notre secteur, qu'ils veulent percer en direction de Mutzig-Molsheim, pour faire la jonction avec leur troupe qui se battent au nord de Strasbourg et investir la capitale alsacienne. Ils sont d'ailleurs déjà dans les faubourgs de la grande cité.

La "Division" nous demande de faire des reconnaissances rapides dans les lignes ennemies pour tâter leur dispositif et connaître autant que possible leurs intentions. Barberot envoie deux pelotons en reconnaissance dans deux directions différentes. Autant que je peux me le rappeler, Henri Brossette commande l'un des pelotons, Coelembier l'autre. Ils sont tous deux assez aguerris, ayant fait la campagne d'Italie; le débarquement de Provence et toute la traversée de la France. Paul Brossette et Vasseur partent également avec ces pelotons. Après le brouhaha du départ, ils disparaissent rapidement dans la poussière de la route, en direction de l'ennemi. Barberot garde avec lui le peloton Bokanowsky. Mon métier d'officier en second est uniquement administratif et disciplinaire; il s'arrête au combat, pour l'instant du moins.

Pour la bagarre, Barberot me met "en stage" dans le peloton de Bokanowsky. Je suis provisoirement chef de char. Les hommes du peloton m'ignorent comme un étranger; pas exactement un étranger, pourtant, mais plutôt un invité, car je suis arrivé avec Barberot. En tous cas, ils m'ignorent. D'autres officiers avant moi, n'ayant pas été agréés par les marins, ont dû être mutés et ont dû quitter le Régiment; ils n'avaient pas réussi à y acquérir droit de cité. Mais j'ai un avantage sur eux : l'amitié de Barberot. Néanmoins, je le sens bien, les hommes m'attendent au baroud.

Au bout de deux heures, l'un des pelotons revient, disant qu'il a été accroché par les Allemands et a eu du mal à décrocher. Il y a eu un peu de casse : quelques blessés, un char "en botte", mais que l'on ramène clopin-cloplant. Les Allemands attaquent du côté d'Herbsheim, localité située quatre ou cinq kilomètres à l'est. Ils y ont des chars lourds, de l'infanterie et commencent à pilonner la région. La garnison du village, qui comprend un bataillon du B.I.M. (Bataillon d'Infanterie de Marine dite aussi "Coloniale") et une batterie de 75, se défend chèrement et a repoussé l'attaquant au prix de lourdes pertes. On demande du renfort. Barberot donne donc ordre à Bokanowsky de se porter en renfort à Herbsheim avec trois chars seulement. Je pars avec Boka et nous fonçons sur la route. Il y a quatre kilomètres à parcourir. Nous arrivons sans encombre à la nuit tombante.

Le calme règne dans le village détruit.

Des cadavres gisent encore ça et là, sur la place de l'église. Nous nous arrêtons dans une petite ruelle. Le capitaine, commandant la garnison, arrive en courant et se plaquant au sol; je commence à réaliser que c'est sérieux. Des obus arrivent en paquet sur la place. Le village semble désert;



En haut : Le 1<sup>er</sup> R.F.M. lors de la campagne d'Italie avance ses chars sur la route de San Giarjo. En bas : Un émouvant épisode de la bataille d'Herbsheim où les fusiliers marins encerclés pendant quatre jours, firent échec à des forces ennemies très supérieures aux leurs.

désert ; pourtant, il grouille de soldats hâves, qui ont faim, froid, très froid et qui ne savent pas de quoi demain sera fait. Le capitaine du B.I.M., attiré par ma casquette à trois galons, me prend pour le chef de peloton. Je lui explique brièvement que je ne le suis pas et l'invite, à sa grande stupéfaction, à voir le " lieutenant Bokanowsky ". " Avec ces marins, on ne sait jamais à quoi s'en tenir ! ". J'aurais dû faire comme Coelembier et mettre, sur ma tête, un bonnet de matelet. Que voulez-vous, au Régiment, on fait ses écoles au feu. Le biffin n'a jamais compris. Il s'éloigne et va voir Bokanowsky.

Celui-ci fait camoufler les trois chars dans des maisons éventrées, à proximité du P.C. du Capitaine, qui est la Mairie, sur la place de l'église. Pendant que nous exécutons les ordres, les obus tombent ; un groupe d'hommes, qui venait de sortir du P.C., se planque au hurlement des projectiles. Plusieurs restent étendus. Les autres les emmènent rapidement. Je vois qu'il y a un officier blessé ; c'est un capitaine. Il s'est planqué comme les autres et est de ceux que l'on ramasse. De quoi la seconde qui vient sera-t-elle faite ? " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains ".

J'apprends, peu après, que trois chars lourds français sont aussi arrivés en renfort : des "Tanks-destroyers" (T.D.). C'est le capitaine commandant l'unité de T.D. qui vient d'être touché. Il venait mettre en place lui-même cette petite partie de son unité.

Un Sous-Lieutenant commande les trois chars en question et est maintenant à pied d'œuvre pour la défense du village.

Nos engins bien camouflés, nous les quittons et rallions le P.C. du Capitaine du B.I.M.. Il fait nuit noire maintenant.

Nous entrons dans une grande maison éventrée.

C'était la mairie et l'école. Le P.C. se trouve dans la cave de cette pauvre bâtisse. Quand nous y pénétrons, c'est le feu au derrière que nous le faisons, car un bombardement infernal s'est déclenché et tout voltige autour du P.C..

Quand nous sortirons, nous ne reconnaitrons pas le quartier. Mais notre abri est une bonne cave profonde et solide. Elle est constituée d'une grande salle à voûte basse et puissante et d'un petit caveau annexe. Le Capitaine du B.I.M. y a monté son lit de camp ; il y a une table, quelques chaises, un appareil téléphonique de campagne. Les fils sortent par la porte de la cave et se perdent dans la nuit, au ras du sol, reliant le réseau de la défense à son chef. Plusieurs téléphonistes et agents de liaison sont là également, aux ordres du Capitaine. Une vieille lampe à pétrole jette une lueur incertaine sur le reste de la cave où gisent des corps d'hommes qui

dorment ou parlent à voix basse, tandis que la voûte résonne sous les éclatements sauvages des obus.

Les secondes coulent lentement ; les heures finissent par passer. Certaines sont angoissantes, d'autres terrifiantes. Un groupe de projectiles est tombé sur le reste de la mairie au-dessus de nous et sur la maison d'à côté. Les murs de la cave ont longuement frémi, des gravats sont tombés partout. Immédiatement après, un homme se jette dans la cave en bé-gayant. Il lui faut plusieurs secondes pour se calmer. Tout ce que l'on peut lui sortir, c'est que le clocheton, qui couronnait encore notre maison, est maintenant sur une maison voisine.

Le silence retombe, martelé par les obus.

Notre cave va-t-elle tenir ? Pourvu qu'ils n'aient pas de grosse artillerie en face. Au son, on dirait du I55, certains disent plus gros. Les canons de la ligne Siegfried se seraient joints à ceux des chars lourds qui sont aux portes du village et tout cela est complété par les mortiers de l'infanterie et de quelques " Screaming mimis " au hurlement de sirène. Nous comptons trois cents éclatements dans l'heure autour du P.C..

Le capitaine du B.I.M. est tranquillement à sa table et parle au téléphone avec des chefs de secteur. L'image des fantassins se dessine à mes yeux. Je les vois déployés tout autour du village, planqués dans des tranchées de neige. Le vent glacé hurle sur la plaine blanche dans la nuit blafarde et ces hommes, depuis des jours et des nuits, attendent le moment du corps à corps. Ils guettent les bruits, retenant leur respiration. Le capitaine reçoit le compte-rendu d'une patrouille. Celle-ci s'est accrochée avec une patrouille ennemie. Ils se sont massacrés à la mitrailleuse et à la grenade à deux ou trois mètres de distance. Le chef n'était que blessé légèrement. Après l'échauffourée, en revenant, il a sauté sur une mine. On n'a rien retrouvé.

Les Allemands lancent des fusées partout. On ne sait pas ce que cela veut dire.

Le secteur Sud-Est prévient que les Allemands avancent. Ils attaquent au fusil-mitrailleur, à la mitrailleuse et à la grenade. Un grand silence pèse dans la cave.

Sonnerie du téléphone : " Allo ! Le Lieutenant commandant le secteur Sud-Est ( celui par où la route Nationale quitte le village, en passant sur un pont ) vient d'être tué ; les hommes commencent à se replier ; il y a beaucoup de morts ; les Allemands sont tout près ; ils sont là." Puis plus rien : plus de liaison avec ce secteur.

Le Capitaine sort rapidement au milieu des éclatements d'obus. On entend le miaulement et le "clac" des balles qui s'aplatissent sur les murs de la maison ruinée au-dessus de nous et les murs avoisinants. Va-t-on voir surgir les boches par l'entrée de la cave ? Certains sortent leurs grenades, prennent leur fusil, leur mitrailleuse.

Au bout de cinq minutes, le Capitaine revient, très calme.

Il appelle les secteurs non coupés de lui et leur transmet l'ordre suivant à diffuser à la troupe : " ordre de tenir sur place sans recul."

La batterie de 75 prévient elle aussi que les Allemands attaquent. Les artilleurs ne sont plus qu'à mi-effectif. L'attaque du matin était menée avec des chars et de l'infanterie ; elle a été menée droit sur eux. Ils ont laissé approcher les blindés et ont ouvert le feu de leurs canons au dernier moment. Ils en ont détruit quatre, mais trois de leurs 75 sur quatre sont hors de combat ; les armements de ces pièces ont été tués ou blessés ; les rescapés ont repoussé l'infanterie ennemie à la mitrailleuse.

Le Capitaine s'entretient avec Bokanowsky. Celui-ci s'avance vers moi : " Capitaine, à vous l'honneur ! "

" Les Allemands avancent de maison en maison de chaque côté de la grand'route dans le secteur Sud-Est. Notre infanterie a quitté sa ligne de défense ; on ne sait où elle est ; il faut la rallier et la remettre à ses emplacements. Prenez deux chars seulement ! Attention aux " Panzers ", elles vous allumeraient comme une brindille ! Il y en a à l'entrée du village. Attention aux bazookas. Bonne chance !"

§ § § § §

Je me lève d'un bloc, comme un ressort.

Mon corps me semble tout léger. Maintenant, les cartes sont jouées. Il n'y a plus qu'à foncer. Les boches vont voir comment on fonce !

J'appelle mes deux équipages dans la cave sombre, silencieuse et peuplée de fantômes angoissés. Les hommes répondent " présent " d'un ton ferme. Leur résolution est comme la mienne, faite de rage. Elle résonne sous les voûtes et fait du bien à tout le monde, à moi aussi, à moi surtout.

Nous jouons le va-tout ; gare à ceux d'en face et tant pis pour nous !

La nuit blanche nous accueille : nuit zébrée de rafales de balles, secouée des hoquets de mitrailleuses, nuit éclaboussée d'obus explosant en gerbes aveuglantes, nuit peuplée de roufflements, de sifflements, d'explosions. Nous nous glissons rapidement vers nos chars camouflés dans des maisons en ruines. Le halètement puissant du mien me paraît effarant. Nous allons certainement être repérés. Idée absurde ! En avant !

Sur la grand'route, sur la place de l'église, le deuxième char se colle derrière le mien.

" Le Bail, suivez-moi "

"Bien, Capitaine "

Nous avançons lentement, maintenant, avec des grincements, des halètements de moteurs, tous deux en ligne.

Les Allemands, soudain, ouvrent le feu sur nous au fusil, à la mitraillette, à la mitrailleuse. Tout cela siffle, mais trop haut.

Je me plaque contre ma mitrailleuse.

Je me demande à quelle distance les boches sont de nous. Je ne sais pas où sont les Français. On n'y voit pas plus que dans un tunnel.

La première question est tout de suite résolue par une grenade incendiaire, qui vient se vomir sur la route en avant du feu à 10m, devant mon char. Encore manqué ! Ce coup-ci, il faut tirer dare-dare, car ils doivent être tout près et, tout à l'heure, ils sont capables de nous gicler dessus et de nous prendre à l'abordage. Je manoeuvre pour me mettre en ligne de front avec le char du second-maître Le Bail, qui est derrière moi. Puis, tous deux, l'un à côté de l'autre, nous avançons lentement en tirant de toutes nos armes. Nous balayons tout, d'un côté à l'autre de la route et faisons une vraie nappe de feu. Les crachements de nos six mitrailleuses sont martelés par les coups de nos deux canons de 37.

Bientôt, le tir ennemi s'arrête.

Nous continuons à avancer en tirant comme des perdus de droite à gauche, de gauche à droite. Le bruit, l'odeur de la poudre, le succès entrevu, tout cela me monte à la tête. On les a.

Je m'égosille " les Français, les Français, par ici ".

Tout d'abord, pas de réponse ; puis angoissées, des voix répondent, que l'espoir, puis l'enthousiasme fait *Vilzer* " les fusiliers-marins; nous voilà !".

Des fantômes courent sur la route, se collent derrière nos chars. Lentement, en crachant le feu, nous avançons et arrivons près de la dernière maison du village.

Un petit pont se dessine vaguement à travers la nuit blanche à quelques dizaines de mètres, couvert de neige.

Les hommes, derrière nous, reprennent ça et là leurs positions perdues, retrouvent leurs trous de mitrailleuses, leurs trous individuels. La ligne de défense, percée, se reforme derrière nous. Je dis à Le Bail de stopper et je continue à avancer lentement.

A peine dépassée la dernière maison, une boule de feu passe en sifflant au ras de mon canon, venant de la gauche. Des bazookas ! Vite, je fais faire en arrière et me remets à l'abri de la dernière maison.

Un quart d'heure plus tard environ, le P.C. me fait dire que ma mission est terminée, le contact téléphonique étant rétabli avec le secteur de défense Sud-Est.

Joie bondissante dans mon cœur !

Nous rentrons, frémissants, bouillant de raconter, de raconter, de parler, à n'importe qui !

La nuit pleine de hurlements, de déraillements, d'explosions, la nuit pleine de guerre me semble maintenant une nuit de fête.

A l'arrivée au P.C., Boka me reçoit chaleureusement et me félicite. Le Capitaine est en grande conversation téléphonique, tandis que, dehors, le charivari des obus continue. La longue nuit d'hiver se traîne. Il n'est que huit heures du soir. Des boîtes de rations américaines sont ouvertes, des oeufs trouvés dans le village cuisent dans des vieilles boîtes et dans des casques. Les conversations deviennent gaies et l'alcool circule de bouche en bouche. Ils ne nous aurons pas encore, ce soir !

Pourtant, nous savons, nous qui sommes au P.C., que nous sommes sur le point d'être complètement encerclés.

La route qui nous relie à Benfeld, au gros de la Division et par laquelle nous sommes arrivés il y a quelques heures, n'est plus sûre. Les Allemands sont dans les bois de chaque côté. Il est encore possible de passer sur la route, mais on risque de tomber sur les patrouilles ennemies. Après avoir bu et mangé, je m'endors enveloppé dans mon grand manteau kaki tout piquant et rêche, avec ma casquette

sur la tête, mon casque dans une main, mon pistolet dans l'autre et des grenades s'entrechoquent à ma ceinture.

Quand je me réveille, le lendemain matin, un peu endolori, mais cependant bien reposé, le bombardement continue, plus que jamais, à faire voltiger les maisons, trembler la terre et craquer notre cave. C'est maintenant, un orchestre familial. Gaiement, les fusiliers-marins font le "jus" dans les casques et les vieilles boîtes ; au menu : café, pain, oeufs. C'est bon ! Que c'est bon !

Rankin, mon canonnier, un parigot tout à fait débrouillard, me dit en clignant de l'oeil : "Capitaine, vous allez voir le déjeuner "maison" que nous allons faire dans ce P.C." Les hommes me parlent ; ils ne sont plus méfiants ; je ne suis plus un "touriste" ni un invité ; je suis de chez eux. Rankin, qui en a vu de dures et qui est un vieux du Régiment, me confie qu'il n'était pas fier la veille au soir et , qu'à son avis, cela se présentait mal pour nous. Et puis, le combat de chars dans la nuit, sans rien voir, pour lui, c'était presque du nouveau ; à vrai dire, cela ressemblait à du "désespéré." Il n'a jamais vu utiliser les chars dans ces conditions. Enfin, la vie est belle ; le coup a réussi. Je leur porte la "baraka". Ils sont contents d'eux et de moi ... et moi aussi, je suis content !

Donc ce LUNDI matin 7 JANVIER 1945, tout le monde est heureux au son du canon.

La matinée se passe sans encombre. Deux faits saillants sont cependant à signaler.

Vers 9 heures, le bombardement allemand cesse brusquement. Un grand silence s'établit tout à coup. C'est un calme incroyable. On a l'impression de sortir d'un rêve ou d'un tunnel.

Nous remontons de notre cave.

Des bruits familiers nous accueillent dehors : le vent qui siffle au coin des murs dévastés, des propos échangés tranquillement dans l'air calme. Un groupe d'avions volant très haut, fait entendre sa douce musique. Ce sont des avions français en reconnaissance au dessus du front. Tout à coup, un tir régulier se déclenche, des obus sifflent. Nous nous planquons ; surprise ! Il n'y a pas d'éclatements d'arrivées. Nous comprenons que notre artillerie arrose les boches ; chacun son tour. Mais la cadence

est lente ! Il n'y a là que l'artillerie divisionnaire, alors que de l'autre côté, toute la ligne Siegfried écume et rage, derrière les Panthers et les mortiers des fantassins allemands.

De notre côté, ce n'est que le tir de quelques pièces; de l'autre, pour l'instant silencieux, c'est l'orchestre de toutes les bouches à feu d'une ligne fortifiée, appuyant une ligne de blindés.

Second fait saillant :

pendant l'accalmie du bombardement, nos fusiliers-marins débrouillards ont massacré plusieurs poulets et un cochon errants. Ils ont découvert une douzaine d'oeufs dans de vieux nids. C'est un balthazar en perspective !

Juste au moment où je me réjouis de cette magnifique aubaine, 10 h. sonnent à l'horloge du ciel, car un véritable enfer se déchaîne, d'un bloc. Nous rentrons précipitamment dans notre sombre abri pour ne plus en sortir que le lendemain.

Dans l'après-midi, nous apprenons qu'une attaque allemande dans l'ouest du village a pu être repoussée par l'infanterie.

Au soir, nous savons que les Allemands entourent complètement Herbsheim. Partout, ils sont au contact de nos lignes.

La route de Benfeld est tenue par l'ennemi.

Nous ne constituons plus qu'un flot de résistance.

Un peu plus tard, j'entends dire que Rossfeld, village situé à 4 Km. au sud-est, a sauté. Est-ce vrai ? La nouvelle se confirme.

Nous sommes donc tout à fait isolés dans les lignes allemandes, sous un déluge de feu.

La nuit s'écoule lente, heurtée, coupée de brusques réveils hallucinés, une vraie nuit de chemin de fer, une nuit froide, pleine de terreurs, de coups de téléphone affolants, une nuit martelée de l'effroyable et gigantesque sarabande de l'artillerie ennemie déchaînée contre notre misérable îlot.

J'ai très froid sous ma capote ; mes dents claquent, mes yeux sont douloureux. A chaque réveil en sursaut, je ne sais pas si j'ai dormi une minute ou trois heures ; je ne me rappelle même plus m'être endormi ; il m'est impossible de savoir si j'ai rêvé ou veillé. Toute la nuit, on entend, dans la grande forêt voisine, des bruits de bûcheron, d'arbres que l'on abat et surtout les sourds ronronnements des chars lourds ennemis manoeuvrant autour de notre position. Dans les accalmies du bombardement, ces bruits profonds de la nuit résonnent du fond des bois jusque dans

nos coeurs glacés.

Le pilonnage d'artillerie a presque cessé et nous sentons qu'alentour, la nasse se resserre et qu'une opération décisive se monte fébrilement dans l'ombre. Que va nous apporter le jour ? On n'ose à peine penser à l'avenir ... Demain soir ! ... Après-demain ? ... Ah ! dormir, ... dormir !

Je suis réveillé en sursaut ...

Rokanowsky, couché près de moi, a été réveillé et va parler au capitaine du B.I.M. penché, près de son lit de camp, sur une table éclairée par une lampe fumeuse.

Il règne une agitation inaccoutumée dans le P.C.

Un petit jour blafard rampe sur les escaliers de pierre qui descendent à la cave et se glisse vers nous, menaçant. Je me secoue, me lève et vais boire un jus avec les hommes.

Boka revient et m'explique que je dois partir avec mes trois chars légers, me porter vers le secteur nord-est du village et me mettre en contact avec deux tanks-destroyers, postés derrière des maisons, sur la grand'route, par où nous sommes arrivés, il y'a deux jours, il n'y a que deux jours.

Mes trois pachydermes s'ébranlent peu après en ligne de file, sous mon commandement.

Le bombardement a décré en intensité, mais les obus pleuvent toujours à droite et à gauche.

Je prends la grand'route et me dirige vers la sortie nord-est.

J'y trouve le sous-lieutenant de Tanks-Destroyers et ses deux gros bébés, camouflés derrière des maisons. On attend une grosse attaque d'infanterie appuyée par des chars lourds.

Une large plaine blanche de neige entoure le village, le séparant d'une profonde forêt dont l'orée mystérieuse est menaçante là-bas.

En rampant, le sous-lieutenant me conduit à son poste d'observation. Il a repéré trois ou quatre chars lourds dans la pénombre du bois. Je le quitte pour poster mes chars derrière des maisons, face à la blanche plaine, en prenant appui sur la grand'route et gardant la liaison à vue avec les T.D.

Mes chars placés, je reviens voir le sous-lieutenant qui ne cesse d'observer la forêt à la jumelle.

De temps en temps, un éclair jaillit de la lisière du bois et quelques secondes après, un obus hurle et vient exploser entre les maisons de notre côté. Des mouvements de troupe ont été repérés dans les bois. Nous attendons incessamment l'attaque.

Tout à coup, une ambulance surgit sur la route.

Elle va se faire "allumer" certainement. Les boches ne respectent pas très souvent la Croix-Rouge. Elle continue à foncer sur le ruban serpentant de la route. Gare quand elle va déboucher. Il y a environ huit cents mètres de plaine à franchir avant d'arriver jusqu'à nous. L'ambulance s'élançe maintenant hors des bois et roule à plein moteur au milieu de la plaine. Quand elle est à quatre cent mètres de nous, un éclair s'allume à la lisière de la forêt : une Panther vient de tirer. Quelques secondes plus tard, l'ambulance voltige dans un fracas d'explosion et s'écrase en flamme dans le fossé. Les deux occupants, un aumônier et le conducteur en sortent cependant miraculeusement indemnes. Ils rampent jusqu'à nous dans le fond du fossé. Le conducteur a les nerfs ébranlés, ne sait plus ce qu'il fait et est envoyé au poste de secours où il est hospitalisé.

A ce moment, une jeep conduite par un soldat, avec un capitaine à côté du chauffeur, nous dépasse, se dirigeant vers la sortie du village. Nous le hélons, essayons de lui faire entendre raison, de le prévenir que la sortie est presque impraticable, qu'il court au devant des Allemands et de la mort. Peine perdue, la jeep sort du village. A quelques dizaines de mètres après la dernière maison, elle saute sur une mine et se retourne immédiatement en flamme : détail terrible, le pauvre capitaine a été projeté à quelques mètres. On le voit qui brûle sur le bord de la route. Des hommes sont envoyés pour le ramener. Immédiatement, les chars allemands ouvrent le feu sur l'entrée du village et les obus claquent partout. Quand le capitaine et son chauffeur sont ramenés, ce ne sont que deux pauvres cadavres à moitié calcinés. C'est alors que l'artillerie allemande se met à tirer partout. Je rallie rapidement mon char

A la lisière du bois giclent de nombreuses lueurs. Des obus de tous calibres s'abattent. Je surveille la plaine blanche et la vois soudain peuplée de fantômes blancs comme elle. Ils rampent, courent par bonds. En voilà un, deux, ...dix ..; ils grouillent et des gros chars sont sortis de la forêt. Bon sang, on n'aura jamais le temps de les tuer tous avant qu'ils ne soient sur nous.

Depuis quelques minutes, mon char est pris à partie par un char lourd. Je ne sais d'où il tire; d'ailleurs peu importe, je ne pourrais rien contre lui. Mon rôle est de clouer l'infanterie sur place, à bonne portée. Quand celle-ci est suffisamment proche de nous, mes trois chars se mettent à cracher le feu; ils possèdent chacun trois

mitrailleuses et un canon de 37 millimètres semi-automatique. Je sais que nous sommes l'ennemi N°1 de l'infanterie. Un seul de nos chars a plus de puissance de feu qu'une section entière et les balles ricochent contre nos blindages. Mais le char lourd qui m'a repéré m'ennuie bien. Ses obus sifflent, sifflent au dessus de ma tête, très régulièrement. Je m'y habitue un peu, mais cherche fébrilement un autre abri.

Juste à ce moment m'arrive un bruit de locomotive; les trois hommes de mon équipage plongent à l'intérieur et ferment leurs "tapes"; quant à moi, je suis pris par les épaules et ne peux faire comme eux. J'arrive cependant à rentrer les épaules et un bras; ma tête et mon bras droit tendu sortant encore. L'obus explose à quelques mètres et je plaque ma tête contre la tôle ! Grand bruit, un cliquètement contre le char, des sifflements ! Je me relève; ouf ! Indemne. Je regarde de tous côtés pour chercher un autre abri. C'est vital maintenant, car le prochain coup fera plein bois. Vite, mon char manoeuvre et se faufile entre deux maisons, d'où ses mitrailleuses seront bien placées pour tirer sur les assaillants.

Mon canonnier, à côté de moi, me dit alors : " Vous êtes blessé, il y a du sang partout !". Je n'ai rien senti ; c'est vrai que je suis blessé à la main droite. Du sang clair gicle par accoups, j'essaie de l'étancher. Rien à faire. Mon mouchoir en est rempli; ma capote en a partout et cela continue. Je sens que je commence à ne plus être très costaud.

Après avoir rapidement sauté de ma tourelle, je dis au canonnier, quartier-maître Rankin, le parigot, de prendre ma place comme chef de char et de prévenir les deux autres de se mettre aux ordres du sous-lieutenant des T.D. (Tanks Destroyers), après quoi je me mets à courir vers la route. Mon mouchoir entourant le poignet et ma main gauche tenant mon avant-bras droit parviennent à peine à arrêter l'hémorragie.

Enfin, je trouve le sous-lieutenant, lui montre rapidement où sont mes chars et ce qu'ils font : pas plus de cinq secondes; la suite est passée et nous nous quittons en courant, chacun de notre côté, lui, vers la ligne de feu des T.D. qui interdisent l'entrée de la grand'route et moi vers l'intérieur du village.

Décidément, je renonce à serrer ma main droite avec ma gauche ; impossible de courir comme cela et je sens que maintenant, c'est une course contre la montre pour moi. Une faim de tous les diables me tenaille ; il fait froid et

un profond mal de tête me cogne régulièrement au fond du crâne. Je prends malgré tout mon meilleur style de quatre cents mètres, des images de stade passent sous mes yeux. C'est un rêve. Plusieurs fois, je me planque à droite, à gauche, quand un obus arrive dans la rue. Enfin, me voici sur la place. Le poste de secours, je le sais, est installé dans une grande bâtisse, à gauche de l'église. Contournant celle-ci, hagard, à bout de forces j'ai envie de fondre en larmes et de me coucher par terre dans la neige quand je ne vois de cette maison que quelques murs calcinés. Plus de poste de secours ! Je m'entends vaguement crier " Poste de secours, poste de secours !".

§ § § § §

Surgissant du néant comme d'un puits profond, revenant à la vie après une inconscience totale, j'ai besoin de quelques temps avant que, du fond de la nuit, me revienne peu à peu, comme une aube naissante, le souvenir du cauchemar vécu. Se sont tués, les grandes ~~des~~ canons allemands ponctuant la symphonie déchirante des armes automatiques, des balles sifflantes, du cœur affolé qui tape dans les oreilles ; éteinte la tourmente où nul cri humain ne se fait entendre, où règnent la solitude et la peur, où, comme des pantins, les hommes tombent sans un mot dans le blanc linceul qui couvre la terre ; fini, le cauchemar où, dans le silence des mots et l'horreur de l'âme, les soldats comme des spectres, seulement soutenus par l'instinct de la horde et le sentiment de l'honneur, tiennent, comme à tâton, leur terrible rôle de robot.

§ § § § §

Ici, c'est la paix, le silence entrecoupé de bas gémissements et de chuchotements.

Ouvrant les yeux, j'aperçois une cave basse meublée de couchettes superposées où gisent des blessés.

A côté de moi, un jeune allemand mutilé des deux jambes : visage d'enfant blanc et émacié, buste abandonné tordu par la fièvre et puis, plus rien sous les draps ...

De l'autre côté, un soldat français enveloppé dans sa capote, bras coupé à l'épaule. Il a le mot qu'il faut pour calmer les angoisses : " Tu as la bonne blessure " me dit-il, avec un air d'envie ; et j'ai honte, un instant en recensant mes membres, de les compter au complet.

Dans les râles, les gémissements, les soupirs profonds, une grande lassitude envahit peu à peu ma douleur qui, de la main insensible, a rampé jusqu'à l'épaule ... Un grand bandage entoure ma main et mon bras, prenant appui au cou.

Ici, c'est absolument le royaume de la souffrance. Dans la bouche, j'ai encore le goût de la "mirabelle" alsacienne qui m'a réveillé ; je sens monter sa chaleur jusqu'à mes joues et mon front ; j'ai envie de me lever, de sortir, mais des infirmiers m'enjoignent de rester tranquille. Que se passe-t-il dehors ? On pense que l'attaque a été repoussée une fois encore ; les Allemands ont laissé beaucoup de monde sur le terrain ; les blessés affluent. Nous ne serons peut-être pas prisonniers, cette fois-ci encore. Quelle heure est-il ? Je ne peux le savoir et le temps s'écoule lentement ...

§ § § § §

Il se fait soudain un grand remue-ménage. Je suis prié de me lever ; on m'enveloppe dans ma copote d'infanterie, maculée de sang et de boue, on me prend sous les bras et me voici dehors dans la nuit.

Il est environ six heures du soir et je suis dans le poste de secours depuis onze heures du matin. J'aperçois, rangés en colonne près des ruines du poste de secours, une dizaine de blindés : " half-tracks " et " scout-cars " armés chacun d'une mitrailleuse. Nous sommes allongés au fond des véhicules tandis que veillent, au dessus de nous, des soldats armés de fusils et de mitraillettes et que d'autres disposent des bandes dans les mitrailleuses. Lentement, chaque véhicule démarre dans un puissant bruit de moteur et prend sa place dans la ligne de file qui se dirige vers la sortie nord-est, là-même où j'ai confié mes chars au sous-lieutenant.

Nous allons donc forcer le passage à travers les lignes allemandes sur la route de Benfeld. Cette perspective n'est guère prometteuse, mais une grande paix est en moi : aux autres, le soin de tout arranger ! je ne suis plus ici qu'un blessé à fond de cale !

A la sortie du village, nous sommes pris en charge par des chars légers de mon Régiment ; les scouts-cars et half-tracks sont aussi du Régiment et les soldats qui sont avec nous sont en grande partie des marins et j'apprends d'eux que c'est Barberot, le " Commandant ", qui a monté cette opération-éclair de blindés forçant les lignes ennemies.

Nos marins sont gonflés au maximum ; le succès de l'opération ne fait pas de doute pour eux. Très tranquillement, je songe aux bazookas et aux chars lourds ennemis que j'ai vus et je pense qu'il vaut mille fois mieux tenter cette sortie que de se laisser " cravater " impuissants, blessés ; je suis content et paisible. Advienne que pourra !

Dans un fracas de tonnerre, la colonne s'ébranle et quitte Herbsheim à vitesse maximum (70 km. à l'heure), tous phares éteints. A quelques cents mètres à l'extérieur, l'ennemi nous cueille d'un vibrant feu d'armes automatiques vite surclassé par le torrent, giclant de toutes les mitrailleuses de nos blindés qui répandent autour d'eux, dans la campagne, une nappe mortelle. Ainsi, nous passons, gagnons la partie boisée de la route et enfin ... Benfeld, la division.

L'opération bien montée, a réussi probablement grâce aux chars et aux parachutistes restés sur la route pour la maintenir ouverte. Ainsi, celle-ci n'a pu être minée et l'ennemi est resté à distance respectueuse. A cette vitesse, tous feux éteints, avec les balles qui miaulent et ricochent sur les blindages, il m'a semblé être soudain transporté à Chicago et vivre les suites de quelque hold-up.

Maintenant, c'est à nouveau le calme dans le poste de secours de Benfeld, calme relatif car le village est à quelque peu bombardé ; mais quelle tranquillité à côté d'Herbsheim ! Mon pansement est refait ; je suis allongé sur une civière et me repose parfaitement ; fermer les yeux et regarder à l'intérieur de soi-même apporte toujours un repos : repos physique, décontraction complète ; calme moral car il apparaît que notre destinée ne nous appartient pas, qu'un Maître tout-puissant guide nos pas à travers les périls et qu'en définitive, il n'y a pas plus de chance d'être tué pendant l'assaut d'un village d'Alsace que d'être écrasé à Paris place de l'Opéra, en allant au cinéma ou que de s'éteindre doucement à quatre-vingt-dix ans, entouré d'une nombreuse postérité!

*Capitaine de vaisseau Jacques de Lamothe-Dreuzy*

ATTAQUE ALLEMANDE " SONNENWENDE "

OBJECTIFS : ERSTEIN - MOLSHEIM

7 JANVIER 1945

----

LA 1<sup>ère</sup>. DIVISION FRANCAISE LIBRE

L' ARTILLERIE



LE FANION de la 3<sup>ème</sup> BATTERIE

ORDRE GÉNÉRAL N° 317

Le Général de Brigade GARBAY,  
commandant la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre, cite :

A L'ORDRE DE LA DIVISION  
LA 3<sup>ème</sup> BATTERIE DU 1<sup>er</sup> RÉGIMENT  
D'ARTILLERIE

*En position avancée à Herbsheim à côté de l'infanterie, le 7 janvier 1945, l'assaut des troupes allemandes. Attaquée à 9 heures par un bataillon d'infanterie ennemie appuyé par 12 chars, a détruit un char Tigre et un transport de troupes semi-chenillé. Au cours d'un combat acharné a en succession trois pièces sur quatre détruites par l'ennemi. Malgré ses pertes s'élevant à 4 tués et 18 blessés, a réussi à briser l'attaque ennemie devant les barbelés, placés à 150 mètres de la batterie, en débouchant à 200 sur l'assaillant et en se servant de ses mitrailleuses de 12,7 mm. tandis que les servants valides des pièces détruites tiraient sans arrêt au fusil.*

Cette citation a été approuvée par le Général de Corps d'Armée commandant le 2<sup>e</sup> Corps d'Armée sous n° 1225/1-PO en date du 13 mars 1945.

Le Général de Brigade GARBAY,  
commandant la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre.  
Signé : GARBAY



Quelques Anciens de la 3<sup>ème</sup> Batterie  
Le 18 Juin 1945 à Paris



Général LEDENTILHOMME <sup>à gauche</sup>  
Colonel BEAT <sup>à droite</sup> Cdt le 1<sup>er</sup> R.A.



Le Général DE GAULLE remet la Croix de la Libération à l'étendard du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie le 24 Septembre 1945



1<sup>er</sup> RÉGIMENT  
D'ARTILLERIE.



CAPITAINE L. RIVIE  
c dt la 3<sup>ème</sup> Batterie



Canon de 105 mm



Capt RIVIE, Anciens des campagnes  
de LIBYE , EGYPTE , TUNISIE

## Relation du Capitaine Louis RIVIE

Cdt la 3<sup>ème</sup> Batterie du 1<sup>er</sup> R.A.



COMPTE RENDU DU CAPITAINE RIVIX - COMMANDANT DE LA 3EME BATTERIE DU 1ER R.A.

AU SUJET DE L'ORGANISATION DU SECTEUR ROSSFELD - HERBSHEIM

DU 1ER AU 11 JANVIER 1945

---

Le 31 DECEMBRE ordre de reconnaissance dans le secteur 5 afin de rechercher une position avec la mission suivante :

- 1) Etre à même d'appuyer les troupes amies se trouvant entre NEUNKIRCH et OBNHEIM.
- 2) Pouvoir exécuter des tirs lointains en ALLEMAGNE en représailles des tirs exécutés sur nos propres villages.
- 3) Etre à même de se défendre contre toute attaque ennemie déclanchée dans le secteur.
- 4) Mission de tenir sur place coûte que coûte quels que soient les évènements.

Le village HERBSHEIM, qui devait servir de point d'appui fermé à effectif d'une compagnie, ne fut désigné comme région de recherches de la position.

Ayant parcouru la région de recherches, je décidais pour les raisons suivantes de placer la batterie suivant calque ci-joint.

Cette position offrait les avantages suivants quant à la défense anti-char et la résistance Point d'Appui.

Elle se trouvait sur la face Est du village, chaque pièce ayant devant elle un terrain découvert propre à la défense anti-char.

A 100 et 150 mètres devant la position se trouvait la rivière ZENNS, obstacle assez sérieux pour les chars.

Chaque pièce pouvait prendre d'enfilade, la route d'HERBSHEIM à ROOPGHEIM, seule route permettant d'accéder au village, celle provenant de ROSSFELD ne pouvant être utilisée que si ROSSFELD tombait aux mains de l'ennemi. Derrière les pièces (environ 20 à 50 mètres) se trouvaient les maisons du village, maisons pouvant servir d'observatoire et de blockaus au cas où la position serait submergée. Deux positions de mitrailleuses furent recherchées, ces mitrailleuses devant servir de flanquement à la position.

Rentrés le soir avec ma reconnaissance à RAON-L'ETAPE, nous partîmes le lendemain matin afin de se mettre en position. La mise en batterie eut lieu vers 13 h 00 et aussitôt commencèrent les travaux sur la position (alvéoles de pièces et mitrailleuses, tranchées abris, soutes à munitions + 2 lignes téléphoniques). Toute la batterie reçut mes instructions au sujet de la situation et du devoir de chacun en cas d'attaque.

.../...

Le 5 : à 2 heures du matin, le poste de NEUNKIRCH est attaqué par l'ennemi avec effectif d'au moins une compagnie.

Alerté immédiatement, je fais déclencher par la batterie les tirs d'arrêt prévus et fais rapprocher ces tirs jusqu'à 100 mètres de la position amie. Notre section se replie. Après avoir perdu 5 hommes, l'alerte est donnée à tout le secteur.

A 7 heures, avec l'appui des Fusiliers Marins, j'envoie mon Officier observateur (Sous-Lieutenant LOUBOUTIN) afin d'accompagner la section chargée de reprendre NEUNKIRCH.

Le poste est réoccupé vers 10 heures du matin, je transmets à mon observateur l'ordre de reprendre sa mission au clocher de WITTERNHEIM.

La journée du 6 est calme. La position de ma Batterie étant assez précaire après les mouvements du 5, je reçois l'ordre de rechercher une position de batterie entre SAND et BENFELD (derrière l'ILL).

Cette nouvelle position doit être occupée à la réception du message "Exécutez consignes N° 1".

WITTERNHEIM où se trouve mon observateur est toujours bombardé. Nous recevons quelques obus à ROSSFELD.

JOURNÉE DU 7 : Vers 4 heures les postes avancés de NEUNKIRCH et WITTERNHEIM nous signalent des préparatifs ennemis. Je fais déclencher plusieurs tirs d'arrêt.

A 6 heures, le poste de NEUNKIRCH, après un violent bombardement ennemi nous signale que l'ennemi attaque en masse. Je fais à nouveau déclencher les tirs d'arrêt par la batterie, mais le poste, sous la pression ennemie, est obligé de se replier. Je continue à faire tirer sur NEUNKIRCH et au Nord de ce village afin de permettre le repli de cette section. Tirs exécutés également devant WITTERNHEIM et la ferme RIEDHOF.

Je fais placer mon observateur au clocher de ROSSFELD qui me signale le passage de nombreux chars, véhicules et fantassins venant de NEUNKIRCH et se dirigeant vers le Nord, c'est-à-dire HERBSHEIM. Tout le secteur est alerté, et se prépare à recevoir l'attaque.

L'artillerie ennemie se montre très active sur tout le secteur. Je fais tirer sans arrêt sur les concentrations ennemies au Sud du bois de MALYWALD.

Vers 9 heures, la position d'HERBSHEIM est attaquée (ci-joint rapport de mon Lieutenant).

De mon poste de ROSSFELD et d'après les renseignements qui me sont communiqués par le Lieutenant RAVIX à HERBSHEIM et l'observateur du clocher de ROSSFELD, je demande à ce que l'on intensifie les tirs sur les faces Est et Sud d'HERBSHEIM, et surtout le harcèlement des voies de communication ennemies ainsi que les bois du MALYWALD (Sud d'HERBSHEIM) et SCHIFFLOCH (N - E d'HERBSHEIM).

.../...

La garnison de WITTERNHEIM est également attaquée. Tirs d'arrêt déclenchés sur ma demande, qui permettent à notre poste de se replier sur ROSSFELD où les fantassins ennemis prennent position autour du village. Nombreux tirs exécutés sur auto-moteurs, et rassemblements de troupes repérés de l'observatoire.

Le soir, à 20 heures, attaque d'HERBSHEIM par le Sud où les fantassins ennemis réussissent à entamer les positions du P.A. Nombreux tirs exécutés à ma demande au plus près de nos troupes. Pendant la nuit, tirs de harcèlement ennemis sur tout le secteur, en particulier à ROSSFELD.

Toute la journée, les lignes téléphoniques entre ROSSFELD et HERBSHEIM sont coupées mais reprennent immédiatement grâce à l'allant des téléphonistes.

LE 8 : L'attaque ennemie s'est déplacée vers le Nord. Néanmoins, l'artillerie ennemie continue son harcèlement sur HERBSHEIM et ROSSFELD. Des tentatives d'infiltration ennemies sont repoussées par de nombreux tirs d'arrêt exécutés à ma demande au plus près de nos lignes. Je fais exécuter de nombreux tirs de harcèlement sur les arrières ennemis et des tirs à vue sur de nombreux convois ennemis qui font le va et vient entre NEUNKIRCH et HERBSHEIM. Des auto-moteurs sont repérés sur la bordure Ouest du MALYWALD et dans les bois. Nous les arrosons copieusement. A midi, bombardement du MALYWALD par avion. La garnison de ROSSFELD est pratiquement encerclée, des patrouilles ennemies étant signalées sur la route reliant ROSSFELD à ZOLL Ferme. Toute la nuit, des bruits de travaux et de chars sont perçus au plus près de nos lignes.

LE 9 JANVIER - A 2 heures du matin, préparations d'artillerie ennemie sur ROSSFELD. Nous attendons l'attaque. De l'Ouest (Bois du MALYWALD et AUTTEWALD) de fortes patrouilles ennemies attaquent le village du côté du cimetière. L'ennemi réussit à pénétrer dans le cimetière. Du côté Sud de ROSSFELD, également, on signale, une activité ennemie. Je fais déclencher des tirs d'arrêt et les fais rapprocher jusqu' à 100 mètres des maisons du village. Le Commandant MAGENDIE fait dégager le cimetière à l'aide d'un tank destroyer et d'une section d'infanterie. Au Sud du village, tous les préparatifs sont pris en vue de faire sauter le pont sur la ZEMBS, seul pont intact et qui est pour nous d'une importance primordiale, une contre-attaque de chars de notre part ne pouvant se faire sur HERBSHEIM, que par ce pont (cette contre attaque nous avait été signalée comme prévue pour ce jour ).

Jusqu'au matin, je fais déclencher des tirs qui obligent l'ennemi à reprendre ses positions aux lisières des bois des bois du HORTZWALD, MITTELWALD, et BENFELD.

Ayant fait appel aux chars de BARBEROT, celui-ci réussit à traverser le bois de BENFELD et à opérer la liaison vers 8 h 00 du matin. Cette opération lui permet d'infliger à l'ennemi des pertes en tués et de faire plusieurs prisonniers.

Les chars repartent vers les 9 heures, afin de dégager HERBSHEIM dont la situation est assez critique, l'ennemi s'étant installé dans le PFERCHAWLD, bois qui borde la route d'HERBSHEIM.

Je profite du départ des chars pour évacuer mon pick-up (véhicule) observatoire.

.../...

Les chars de BARBEROT ne pouvant utiliser la route macadamisée essayent de traverser le bois de MOLLENKOPF mais s'enlisent. Ils ne pourront réaliser la liaison avec HERBSHEIM que dans la soirée.

A HERBSHEIM, l'ennemi essaie d'attaquer par le Nord et le Nord-Est. En liaison radio avec mon lieutenant, captant les messages des T.D. du 8ème Chasseur, je fais déclencher de nombreuses concentrations sur le SCHIFFLOCH et au nord d'HERBSHEIM.

A ROSSFELD, des patrouilles ennemies tentent de s'approcher du village et sont toutes rejetées. Vers 11 heures, 2 chars lourds (probablement panthère ou tigre) en position aux lisières Ouest du MALYVALD et sur la route de WITTERNHEIM s'acharnent sur le clocher de ROSSFELD où se trouve mon observatoire que je fais évacuer. Le clocher enregistre une vingtaine de coups au but et sera dès lors inutilisable. Je fais rechercher immédiatement un autre observatoire dans une maison assez haute au Sud du village. Excellente vue sur le Sud et l'Est, moins bonne à l'Ouest. Le Sous Lieutenant PAUL réussit à passer et à m'apporter des piles de radio.

Durant toute la journée, je demande avec insistance des tirs de harcèlement sur les abords immédiats de nos positions, surtout HERBSHEIM, les arrières ennemis, et surtout sur leurs voies de communications où l'on voit défilier sans arrêt des convois de renfort et de ravitaillement de toutes espèces (véhicules auto, hippos, blindés, infanterie à pied). Vers midi, bombardement du MALYVALD par avion. Dans l'après-midi, un message radio nous fait savoir qu'il faut tenir coûte que coûte.

Vers 8 heures du soir, un message du Commandant JONAS me fait savoir qu'il y a très peu de munitions. Pour nos fantassins, c'est une catastrophe. Je les rassure de mon mieux.

Les mortiers du BIMP reçoivent des instructions au cas où je ne pourrais effectuer certains tirs, qu'ils prennent à leur charge.

La nuit est assez calme. Un peu de harcèlement ennemi. Bruits de chars rapprochés et surtout l'ennemi fait de nombreux travaux surtout au Nord de ROSSFELD où l'on entend distinctement travailler à faire des abris et à s'organiser.

A HERBSHEIM, l'attaque ennemie est bloquée par un tank destroyer qui détruit 2 chars ennemis et repousse à la mitrailleuse les fantassins ennemis.

BARBEROT et ses chars réussissent à faire la liaison dans l'après-midi et rentrent par la route.

A midi, bombardement.

.../...

10 JANVIER - Plusieurs patrouilles s'approchent de ROSSFELD dans la journée afin de tâter le terrain. Repoussés par nos tirs d'arrêt et de mortiers. L'artillerie ennemie continue son harcèlement sur HERBSHEIM et ROSSFELD.

Nombreux tirs effectués après réglage sur ma demande, sur des concentrations et convois ennemis.

A HERBSHEIM, je fais arroser copieusement SCHIFFLOCH et surtout la Corne Nord où sont massés des chars ennemis (renseignements transmis par T.D.). Nous recevons un message radio indiquant que nous serons relevés dans la soirée.

Je demande par radio la situation en munitions. Aucune réponse. Nous apprenons par les T.D. qu'une attaque est montée à 16 h 00 pour permettre à la Légion de venir relever les P.A. d'HERBSHEIM et ROSSFELD. Effectivement, nous percevons le bruit de concentrations amies sur le bois de BENFELD et le tir des mitrailleuses de chars. Un char du 8ème Chasseur saute sur une mine.

A 6 heures, à ROSSFELD, un aspirant des chars de BARBEROT réussit à rentrer avec son char dans le Point d'Appui. Il nous renseigne sur la situation et l'arrivée d'une Compagnie de la Légion, accompagnée de l'Aspirant CRESPIN Artillerie du 3ème groupe qui prend à sa charge la liaison infanterie.

L'artillerie allemande harcèle sans discontinuité les villages d'HERBSHEIM et ROSSFELD. Cela dure toute la nuit. Un bataillon de parachutistes est en action afin de garder l'itinéraire qui nous permettra de sortir. Devant ROSSFELD, ils font 70 prisonniers.

A HERBSHEIM, la relève arrive à 12 heures.

A ROSSFELD, la relève arrive à 9 heures.

Passage de consignes sous le bombardement ennemi.

Départ de ROSSFELD à pied, armés jusqu'aux dents et grenades.

A 24 heures - Nous laissons une position intacte, ainsi que le pont sur la ZEMBS - sortie à travers bois, parsemés de cadavres ennemis. Nos pertes ont été légères.

Arrivée à BENFELD à 2 h 00 du matin

Arrivée à WESTHOUSE, P.C., jusqu'à 3 h 00.

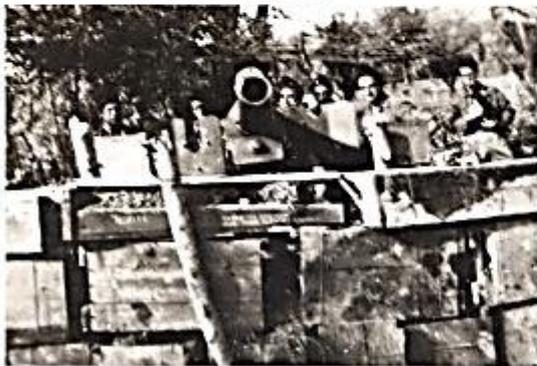
La Batterie se regroupe à WALFF.



- HERBSHEIM -



Lieutenant L. RAVIX  
officier de tir de la  
3<sup>ème</sup> BATTERIE



1<sup>ère</sup> PIÈCE - A l'extrême droite l'AdJ J. HUGUEN



3<sup>ème</sup> PIÈCE - M.D.L. DUBOIS



2<sup>ème</sup> PIÈCE - M.D.L. Chef A. ARMAND



4<sup>ème</sup> PIÈCE - M.D.L. Chef BAILLY



Aspirant S. CANY



S/L<sup>t</sup> LOUBOUTIN



Aspirant A. ODE  
C<sup>est</sup> la section D.C.B du 1<sup>er</sup> RA.



Les Anciens des F.F.L. sont Rejoins par  
Les Jeunes Volontaires de la FRANCE Libérée.



Thomas René  
Vouhemers  
70200 Lure

J'étais à Herbsheim en janvier 1945

Madame, Littler, maire d'Herbsheim

C'est avec plaisir que je viens répondre à votre désir de conserver aux archives de votre commune, les faits qui ont marqué le début de la libération de votre village.

Vingt ans, engagé volontaire au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de la première division française libre, je me trouvais à Herbsheim du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 1945.

En fin d'après-midi de ce jour de l'an, la 3<sup>ème</sup> batterie (4 pièces de 105) prenait position dans les verges des habitants, bordure de rivière près du pont.

Comme concannier, j'ai eu la chance de loger à la ferme de, Monsieur et Madame, Léon Boenig (plusieurs fois déjà je suis retourné chez ces personnes, c'est toujours avec une amitié réciproque que nous nous retrouvons).

Herbsheim était calme ce premier jour de l'an, village qui avait auparavant déjà bien souffert des obus de l'ennemi. Dans la rue principale, les rares personnes qui passaient me disaient "Bonne année" oui, bonne ou mauvaise... l'avenir était là devant moi. J'ai beaucoup pensé ce jour en question à ma famille car j'ai été un enfant chargé.

Il y avait un peu de neige et il faisait assez froid, Herbsheim restait en alerte après sept jours de présence (mon occupation, ravitaillement d'obus aux pièces, deuser des obus pour les mitrailleuses)

Un petit matin du 7 janvier vers 6 h, j'ai été réveillé par les éclatements d'obus qui tombaient dans l'agglomération d'Herbsheim, en très peu de temps le tir de l'ennemi était concentré sur le village même.

Sur ordre d'un gradé, je me rendais aux camions GMC qui arrivaient pour y décharger les caisses d'obus, les projectiles de l'ennemi tombaient de tous côtés, ce moment là a été mon baptême du feu.

Je venais également d'entendre dire, FION, un camarade de 18 ans, vient d'être tué par un éclat, une pensée pour lui tout en continuant mon travail.

Il était environ 10<sup>h</sup>, un officier annonce, je vais me rendre à ce bâtiment en bois (local pour sécher le tabac, toujours existant de nos jours), pour y diriger le tir sur les chars qui avancent. Rien en vue au présent, mais un bondonnement au lointain de moteurs derrière un rideau d'arbres sur la route qui vient de l'actuel restaurant "Le Pony Ranch".

Quelques minutes après, trois chars sortaient de ce coin boisé, formaient éventail puis tiraient sur nos positions, nos pièces ripostaient aussitôt très énergiquement, nous étions appuyés d'un char de la 2<sup>ème</sup> DB, d'une batterie de 155 qui se trouvait à plusieurs kms de nous. Je ne peux préciser aujourd'hui ma pensée en ces instants difficiles, mon esprit était tellement vague de tout ce que je voyais.

Dans un temps relativement court, un char ennemi fut immobilisé, les autres se repliaient, puis, plus rien, le silence pour une partie de la journée.

Dans certains des pertes, plusieurs camarades tués, des blessés, le matériel avait énormément souffert.

Il y a aussi en mémoire, la cave bitannée de M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup>, Léon Böning, située dans la grange, de passage à cet endroit et ayant entendu des bruits, j'ouvrais la porte, une vingtaine de personnes étaient là, on à haute voix elles priaient en commun, j'ai murmuré quelques paroles de cette religion, la miennne, puis je refermais la porte.

À la tombée de la nuit, de nouveau les chars tombaient sur le village, l'infanterie ennemie contourait Herbsheim en vue de l'encerclement, là j'ai eu peur, non pas d'être tué, mais de me retrouver prisonnier.

Tes pièces détruites, ce qui voulait dire que nous ne pouvions plus faire face à l'ennemi, un ordre était donné vers 23<sup>h</sup>, pour nous replier en direction d'un autre village.

Ce repli a été effectué avec l'aide des parachutistes stationnés dans le secteur. Je remercie encore aujourd'hui ce corps d'élite qui a contribué, à nous les survivants de la 3<sup>ème</sup> batterie, ne nous retrouver jamais de tous les coins de France.

Ceci c'est mon histoire personnelle et authentique de mon passage à Herbsheim du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 1945.

Le 6 janvier 1985, je suis à Herbsheim pour me remémorer ces souvenirs déjà vieux de quarante ans, mais toujours bien présents.

Requies, Madame Little, l'assurance de mes sentiments respectueux. Thomas

## Relation de Jean FRANCOIS



Le maréchal des logis Jean FRANCOIS et son GMC utilisé pour le ravitaillement de la 3<sup>ème</sup>. batterie le 7 janvier 1945 au matin.

Jean FRANÇOIS  
 13, Rue du Douon  
 67230. BENFELD

HERBSHEIM JANVIER 1945

Voici bientôt 40 années écoulées et je n'ai pas oublié cette campagne d'Alsace et tout particulièrement les combats d'HERBSHEIM, j'étais à la 4<sup>ème</sup> B<sup>ie</sup> du 1<sup>er</sup> RA.

Le 1<sup>er</sup> Janvier 1945, venant de la région de ROYAN, la 4<sup>ème</sup> B<sup>ie</sup> arrivait en Alsace et s'installait à SAND sur sa 1<sup>ère</sup> position, à partir de ce moment commençait l'approvisionnement en munitions de la batterie, le dépôt était situé dans les bois de la région de RAON-L'ÉTAPE (Vosges). J'étais sous les ordres du Lieutenant Michel FAUL - Lieutenant de Tir de la 4<sup>ème</sup> B<sup>ie</sup>, qui m'avait dit au sujet des ravitaillements en munitions « Apportez-moi le plus possible ». Donc le 7 Janvier 1945 le matin je m'apprêtais à repartir pour la 7<sup>ème</sup> rotation, toujours avec les 2 A.V.C de la section munitions, plus quelques fois un 3<sup>ème</sup> de la Batterie, et un 4<sup>ème</sup> du 2<sup>ème</sup> groupe (BERG), chaque véhicule était chargé à 250 coups complets, il y avait donc sur la position de SAND un stock "40" relativement important.

Le 7 Janvier 1945 au levé du jour, des coups de feu et q.g. courts rapels d'armes automatiques provenant de la direction de ROSSFELD. HERBSHEIM, rien d'alarmant pour le moment, et puis la fusillade s'amplifia, des armes automatiques plus lourdes entrèrent

II en action et enfin les circuits, ça devenait sérieux.  
 Soudain alerte générale pour le 4<sup>e</sup> Bie, tout le monde  
 aux pièces, et immédiatement déclenchement du tir  
 de barrage. Rentra tard dans la nuit de ma 6<sup>e</sup>  
 rotation, au moment de l'alerte j'étais occupé avec  
 mon équipe à décharger les camions, puis voici le  
 grésillement de la radio: « Le Col. FRANÇOIS est devenu  
 de d'urgence au P.C », je me précipite et me pré-  
 sente au Lt Michel FAUL, qui me dit d'aller de toute  
 urgence à HERBSHEIM ravitailler en obus de rupture,  
 la 3<sup>ie</sup> batterie qui est attaquée par les chars allemands.  
 « Foutez vite, me dit-il, rassemblez tous les obus  
 antichars, n'en laissez que deux par pièce, m'en-  
 voyez par M...? ». Comme à la section munitions  
 il n'y avait que deux chauffeurs, je n'avais pas le  
 choix, c'est donc mon petit chauffeur "Lorse" qui  
 devait venir avec moi accomplir cette mission;  
 ayant rassemblé une cinquantaine de coups dans  
 le véhicule, j'en rends compte au Lt FAUL et  
 c'est le départ pour HERBSHEIM, le G.A.C était  
 équipé d'une mitrailleuse 12,7, montée sur une  
 tourelle, le chauffeur et moi notre armement indi-  
 viduel, il faisait froid et il y avait de la neige.  
 Nous voici en route pour HERBSHEIM, au moment  
 de franchir le pont sur l'ILL à la sortie de SAND,  
 un officier du Génie me conseille de faire vite,  
 car le pont devait sauter d'un moment à l'autre.  
 .../...

il n'est pas certain que je puisse retraverser, de toutes façons il fallait y aller, de plus le carrefour de la route vers OBERHEIM était sous le feu de l'ennemi, ainsi que le petit hameau de EHL qui recevait de temps en temps q.g. obus, et où je devais absolument passer, aussi ce secteur fut parcouru à très vive allure, malgré la route encaillée, arrivé à l'intersection des routes de BENFELD - ROSSFELD - HERBSHEIM, je me trouve en présence de deux chars "T.D.", rapidement nous prenons la direction d'HERBSHEIM à vive allure sans histoire nous arrivons à l'entrée du village où une chicane barrait la route, à hauteur de la première maison, un "40 BOFORS" était en position anticar sur le côté gauche de la route; à partir de ce moment je me rendis compte que la situation était sérieuse, le fracas des explosions, les obus qui tiraient, le micaillement ministée des "NEBELWEFER" et ce qui tombait sur ce village, venant de plusieurs directions, indiquait un début d'encercllement, mais il me fallait atteindre le 3<sup>ème</sup> B<sup>ataillon</sup> qui devait se trouver à l'autre extrémité du village côté Est, arrivé sur la place à peu près à hauteur de la mairie, je quitte le S.R.C. et le chauffeur pour partir à pied à la recherche de la 3<sup>ème</sup> Batterie .../...

je n'avais fait 10 mètres que déjà les balles sifflaient aux  
 brailles. je me suis rebattu très rapidement sur le côté  
 gauche en longeant les maisons en direction du front  
 qui était soulevé, sur la droite une mitrailleuse  
 légère et ses deux servants faisaient fonctionner  
 leur arme à cadence rapide. j'avais repéré un  
 petit chemin qui devait donner accès à la position  
 de la batterie entre la première et la deuxième  
 maison côté gauche devant le pont, je retournai  
 sur mes pas, poussant la petite porte de cour  
 de cette deuxième maison, je me trouve en pré-  
 sence d'un officier coiffé du casque Anglais, c'était  
 le S/Lt RAVIX, lieutenant de Tir de la 3<sup>ème</sup> Batterie,  
 je me présente et l'informe du but de ma mission,  
 « Vous ne pouvez pas pénétrer sur la position  
 avec le G.A.C » me dit-il, je l'avais tout  
 de suite compris en arrivant. Je rejoins le  
 véhicule et j'explique au chauffeur la situation  
 et le manœuvre à effectuer. C'est par  
 l'entrée de la ferme donnant dans la rue  
 principale que nous avons fait pénétrer en  
 marche arrière le G.A.C jusqu'au fond  
 d'une remise qui donnait accès à la position  
 de la batterie, deux canons étaient détruits, il  
 y avait des morts et des blessés, je ne me souviens  
 plus du nombre. A peine arrivé, les gars de la 3<sup>ème</sup>  
 se précipitent sur le véhicule, rassemblent sur place

les premières munitions, le reste sera décharger à  
 côté des blessés et des tués. Ma mission accomplie  
 j'en rends compte au S/LT RAVIX, qui me dit d'at-  
 tendre que j'allais emmener les blessés, j'ai  
 donc attendu un certain temps, qui m'a permis  
 de voir sur place la position de cette 3<sup>ème</sup> batterie,  
 il est certain que je n'aurais pas fait 10 mètres  
 avec le 89C et son chargement sans recevoir un  
 ou deux coups de 88. Au bout d'un certain temps  
 le S/LT RAVIX me dit que je dois rejoindre  
 mon unité sous blessés. C'est par le même  
 itinéraire et sous le bombardement qui n'avait  
 pas cessé que nous sommes repartis pour SAND;  
 fort heureusement le pont n'avait pas encore  
 sauté, mais la 4<sup>ème</sup> batterie avait fait mouve-  
 ment et occupait une position à la sortie  
 Ouest du village de Westhouse. (D<sup>ou</sup> Valf-OBERVAL)

Le village d'HERBSHEIM était déjà très  
 endommagé, la position de la 3<sup>ème</sup> batterie très  
 inconfortable et la situation du S/LT RAVIX très  
 peu enviable, des moments qui ne s'oublient pas.  
 - J'avais compris pourquoi le L.T. Michel FAUL  
 m'avait dit de ne pas emmener M..., marié  
 et père de famille. De retour à mon unité je  
 rends compte verbalement au L.T. Michel FAUL de  
 ma mission à HERBSHEIM, il était un peu  
 au courant de la situation. .../...

Le chauffeur et moi avons eus beaucoup de chance, notre G.S.C légèrement égratigné était en bon état, le matériel américain est robuste.

Sur la position de Weithouse, le 4<sup>ème</sup> Batterie y restera en alerte jusqu'au 13 ou 14 janvier.

La nuit du 11 au 12 janvier tout le personnel y compris, dépannage, cuisine et bureau sera sur la position, car c'est le moment de la sortie des unités encerclées à HERBSHEIM et ROSSFELD.

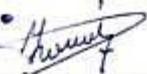
Le 15 janvier 1945 dans la nuit, à BOLSENHEIM, le 4<sup>ème</sup> Batterie devait subir 3 bombardements successifs par l'artillerie Allemande et changer 3 fois de positions, c'est sur la 3<sup>ème</sup> position et 3<sup>ème</sup> bombardement que le Lt Michel FAUL est mort à son poste de Commandement, touché par éclats d'obus, il avait 24 Ans.

Les changements de positions continueront malgré le froid et la neige.

La bataille pour STRASBOURG prenant fin, celle pour Colmar commençait, bien entendu il y eut encore d'autres positions, car il fallait en finir avec cette poche de Colmar.

quelques jours de repos et le 1<sup>ère</sup> D.F.L reportait pour la campagne de l'Autun.

Enfin le 8 mai 1945 et le commencement des défilés. Voilà.

—  —

Besfeld, le 20 septembre 1984

Jean FRANCOIS